

SRI AUROBINDO

SAVITRI

Livre I

traduction de
SATPREM

SRI AUROBINDO

S A V I T R I

LIVRE UN

Le Livre des Commencements

traduction de
SATPREM

L'épopée de la victoire sur la mort

Jamais tant de secrets n'ont été dits avec tant de beauté

CHANT UN

L'Aube symbolique

*(À nouveau, c'est l'aube sur la Terre après beaucoup d'autres Terres... disparues et naufragées dans l'éternelle quête de ce qu'est la Terre et de son But. Savitri aussi s'éveille, fille du Soleil, le jour où Satyavane, l'âme de la Terre, doit mourir.
La sauvera-t-elle cette fois-ci ?)*

C'était l'heure avant l'éveil des Dieux
Sur le chemin de l'Événement divin, barrant la route,
L'énorme front de la Nuit, menaçant, seul
Dans son temple d'éternité sans lumière
Reposait immobile aux lisières du Silence.
Presque, on sentait, opaque, impénétrable,
Dans le sombre symbole de sa songerie sans yeux,
L'abîme de l'Infini sans corps :
Un zéro insondable occupait le monde.
Un pouvoir d'être sans bornes, déchu, éveillé
Entre le premier et le dernier Néant,
Se souvenant des entrailles ténébreuses d'où il venait,
Abandonnait l'insoluble mystère de la naissance
Et l'interminable cheminement de la mortalité,
Aspirant à trouver sa fin dans une Nullité vacante.
Comme au noir début de toutes choses
Un simulacre muet de l'Inconnu sans visage,
Répétant sans fin l'acte inconscient,
Prolongeant sans fin la volonté aveugle,
Berçait la torpeur cosmique de cette Force ignorante
Qui allume les soleils dans un spasme de sommeil créateur
Et porte nos vies dans son tourbillon somnambule.
À travers la gigantesque transe vaine de l'Espace,
Dans une informe stupeur sans pensée et sans vie,
Une ombre tournoyait parmi le Vide sans âme,
Jetée une fois de plus à ses rêves incohérents :
La Terre roulait abandonnée dans les gouffres creux,
Oublieuse de son esprit et de son destin.
Impassibles, les cieus étaient neutres, vides, immobiles.
Puis, quelque chose a bougé dans l'obscurité inscrutable :
Un mouvement sans nom, une Idée sans pensée
Insistante, insatisfaite, sans but,
Quelque chose qui voulait être mais ne savait pas comment

Incitait l'Inconscient à réveiller l'Ignorance.
Un sursaut soudain est venu laisser une trace frémissante,
Ouvrant la porte d'un vieux besoin usé, jamais comblé
Assoupi dans le subconscient de sa caverne sans lune
L'obligeant à redresser la tête, appeler la lumière absente,
Forçant les yeux clos d'une mémoire évanouie,
Comme celui qui cherche un moi d'autrefois
Et trouve seulement le cadavre de son désir.
Il semblait que même dans cette Nullité profonde,
Même dans cet ultime fond de dissolution,
Se cachait une entité oubliée
Survivante d'un passé détruit et enterré
Condamnée à reprendre l'effort et la douleur
Et à revivre encore une fois dans un monde échoué.
Une conscience informe désirait la lumière
Une prescience blanche appelait un changement lointain.
Un doigt d'enfant posé sur une joue
Rappelait à la Mère des mondes, distraite,
L'infini besoin au fond des choses :
Un cri d'enfant s'accrochait au sombre Vaste.
Insensiblement, quelque part, une déchirure commençait,
Une longue ligne seule de teinte hésitante,
Comme un vague sourire pour tenter un cœur désert,
Troublant la rive lointaine du sommeil noir de la vie.
Venu de l'autre côté de l'immensité
Le regard d'une divinité perçait les gouffres mornes ;
Envoyé du soleil en reconnaissance
Au milieu de l'épais repos cosmique,
Dans la stupeur d'un monde malade et las,
Il semblait chercher un esprit solitaire et déserté
Trop déchu même pour se rappeler la félicité perdue.
Intervenant dans un univers amnésique,
Son message se glissait à travers le silence récalcitrant :
L'appel à l'aventure de la conscience et de la joie
Gagnait le cœur désillusionné de la Nature,
L'obligeant à renouveler son consentement à voir et à sentir.
Une pensée était semée dans le Vide insondé
Un sens naissait dans les grands fonds aveugles
Une mémoire tressaillait au creux du Temps,
Longtemps morte, une âme semblait poussée à vivre ;
Mais l'oubli qui suit la chute
Avait recouvert les tablettes combles du passé,
Tout ce qui avait été détruit devait être rebâti

Et la vieille expérience, labourée et taillée une fois de plus.
Tout peut se faire si le toucher de Dieu est là.
Un espoir furtif se glissait dans ce qui à peine osait être
Au sein de l'indifférence de la Nuit en dérive.
Alors, comme sollicitée dans un monde étranger
Une grâce timide s'est hasardée instinctivement,
Orpheline abandonnée en quête d'une demeure,
Merveille errante sans lieu pour vivre,
Et d'un coin perdu des cieux
Vint un lent geste miraculeux tel un signal caché.
Le tressaillement persistant d'une note transfiguratrice
Persuadait la noire quiétude inerte,
Et la beauté et l'étonnement troublèrent les champs de Dieu.
Une main aventureuse de pâle lumière enchantée
Irradiait la crête d'un moment fugitif
Et posait des battants d'or sur des gonds d'opale :
Une porte de rêve entrouverte sur le versant du mystère.
Un coin radieux laissait transparaître les choses cachées
Forçant l'aveugle immensité du monde à voir.
L'obscurité cédait, glissait comme un manteau qui tombe
Découvrant le corps étendu d'un dieu.
Alors, par la pâle fente qui semblait tout d'abord
À peine assez pour quelques gouttes des soleils,
Roulèrent en cataracte la révélation et la flamme.
Le bref symbole perpétuel recommençait là-haut.
Un charme des transcendances inatteintes
S'irisait de la gloire de l'invisible,
Un message de la Lumière immortelle inconnue
Flamboyait au bord tremblant de la création,
L'aube déployait les teintes somptueuses de son aura
Et enfouissait dans les heures une semence de grandeur.
Visiteur d'un instant, la divinité resplendissait ;
Un temps, la Vision s'est tenue aux frontières ténues de la vie,
Penchée sur la courbe songeuse du front de la terre.
Traduisant une beauté et une félicité mystérieuses
En hiéroglyphes colorés au sens mystique
Elle traçait les signes d'un mythe signifiant
Qui annonçait la splendeur des aubes spirituelles
Tel un code éclatant dessiné avec le ciel pour page.
Presque, ce jour-là, l'épiphanie se révélait
Dont nos pensées et nos espoirs sont les flammes vacillantes ;
Une splendeur solitaire de l'invisible but
Presque, se jetait sur l'Inanité opaque.

Une fois de plus, un pas troublait les Vastitudes vacantes ;
Centre de l'Infini, un Visage de calme ravissement
Écartait les paupières éternelles qui ouvrent les cieux,
Une Forme des béatitudes lointaines semblait s'approcher.
Ambassadrice entre l'éternité et le changement
La Déesse omnisciente s'est penchée sur les étendues
Qui encerclent le voyage fatidique des étoiles
Et regardait les espaces prêts pour sa marche.
Un instant, Elle s'est retournée à demi vers son soleil voilé
Puis, pensive, s'en est allée à son travail immortel.
La Terre sentait tout proche le passage de l'impérissable :
L'oreille fine de la Nature entendait ses pas
Le large tournait vers Elle son regard sans limite,
Alors, égrené sur les profondeurs scellées,
Son lumineux sourire
Mit le feu au silence des mondes.
Tout devint une consécration et un rite.
L'air était une arche vibrante entre la terre et les cieux ;
L'hymne aux vastes ailes d'un grand vent hiératique
Montait, descendait sur l'autel des collines ;
Les hautes frondaisons priaient dans un ciel de révélation.
Ici, où notre ignorance crépusculaire côtoie les gouffres
Sur la poitrine muette de cette terre ambiguë,
Ici, où l'on ne sait rien, même du pas devant,
Et la Vérité trône sur le dos d'ombre du doute,
Sur ce champ de labeur angoissé et précaire
Étendu sous quelque vaste regard indifférent,
Témoin impartial de notre joie et de notre malheur,
Notre sol prostré portait le rayon qui éveille.
Ici aussi, la vision et le flamboiement prophétiques
Allumaient des miracles dans les formes ordinaires et futiles,
Puis, dissipé, le souffle divin s'est retiré
Indésiré, disparu de la portée des mortels.
Une nostalgie sacrée s'attardait dans son sillage,
L'adoration d'une Présence et d'une Puissance
Trop parfaites pour être tenues par des cœurs attachés à la mort,
La prescience d'une merveilleuse naissance à venir.
Un moment seulement la lumière de Dieu peut rester :
La beauté de l'esprit illumine la vision humaine
Transperce de sa passion et de son mystère le masque de la Matière
Et prodigue l'éternité dans un battement du Temps.
À l'heure où une âme s'approche du seuil de la naissance
À la frontière du temps mortel et du Sans-Temps,

Étincelle divine engloutie dans les cryptes de la Matière,
Son éclat s'évanouit dans les plans inconscients,
Et de même maintenant, cet embrasement de feu magique
Disparut au grand jour coutumier.
Le message s'est éteint, la messagère s'est enfuie.
L'Appel unique, la Puissance sans compagnon
Emportait loin, en quelque monde secret,
La merveille et la moire du rayon suprême :
Elle ne regardait plus notre mortalité.
L'excès de beauté naturel à l'espèce divine
Ne pouvait pas être supporté par des yeux temporels ;
Trop réel mystiquement pour habiter l'espace
Son corps de gloire s'est effacé des cieux :
La rareté et le prodige n'étaient plus.
Ainsi fut la lumière habituelle du jour terrestre.
Délivrée de son répit du harcèlement,
Une fois encore la rumeur trépidante de la vie
Poursuivait les cycles de sa quête aveugle.
Chacun courait à ses actes quotidiens invariables ;
Les mille créatures de la glèbe et des arbres
Obéissaient à la poussée aveugle du moment,
Et le chef ici-bas au mental incertain,
Seul à regarder la face voilée de l'avenir,
L'homme soulevait le fardeau de son destin.

*

Et Savitri aussi s'est éveillée parmi ces tribus.
Ils se hâtaient de saluer l'éclatante psalmodie de l'Annonciateur ;
Leurrés par la beauté des chemins apparents,
Ils acclamaient leur part de joies éphémères.
Proche de l'éternité d'où Elle venait,
Savitri ne participait point à ces petits bonheurs ;
Puissant étranger sur le terrain humain,
L'Hôte qui avait pris corps en Elle ne répondait pas.
Les appels qui font sauter la pensée des hommes
Leurs impulsions, leur poursuite avide et accidentée
Leur illusion de désir aux teintes de papillon
Visitaient son cœur comme une note suave, mais dissemblable.
Le message du Temps, sa brève lumière, n'était pas pour Elle.
En Elle, était l'angoisse des dieux
Emprisonnés dans notre forme humaine transitoire,
L'immortel conquis par la mort des choses.

La joie d'une Nature plus vaste fut son pays jadis
Mais ne pouvait pas longtemps garder sa couleur d'or céleste
Ni tenir sur cette base terrestre friable.
L'étroite marche sur l'abîme profond du Temps,
La petitesse fragile de la vie niaient la puissance ;
Elle avait apporté dans une apparence humaine
La fière ampleur de conscience, la félicité,
Le calme délice qui unit une âme à tout,
La clef des portes flamboyantes de l'extase.
Le grain de la terre a besoin de la sève du plaisir et des larmes
Et rejette le don du ravissement qui ne meurt pas :
À la fille de l'infini, elle offre
Sa passiflore d'amour et sa condamnation à mort.
Ainsi semblait vain le splendide sacrifice.
Prodigue de sa riche divinité,
Elle s'était offerte aux hommes, elle-même et tout ce qu'elle est,
Espérant implanter son être de grandeur
Et que les cieux puissent devenir natifs du sol mortel.
Difficile, il est, de persuader la nature terrestre de changer,
La mortalité supporte mal le toucher de l'éternel,
Elle craint la pure intolérance divine
De cet assaut d'éther et de feu,
Elle murmure contre ce bonheur sans chagrin,
Presque avec haine, repousse la lumière qu'il apporte,
Elle tremble devant son pouvoir de Vérité nue
Et frémit devant la puissance et la douceur de sa Voix absolue.
Infligeant aux sommets la loi de l'abîme,
Elle souille de sa boue les messagers du ciel :
Les épines de sa nature déchue sont la défense
Qu'elle retourne contre les mains de la Grâce qui sauve ;
Elle salue les fils de Dieu par la mort et par la douleur.
Tels des éclairs glorieux, ils traversent la scène terrestre :
Leur pensée solaire s'est éteinte, obscurcie par des esprits ignorants,
Leur œuvre, trahie, leur bien, tourné en mal,
La croix pour paiement de la couronne qu'ils apportaient,
Seul reste derrière eux un Nom splendide.
Leur feu est venu, il a touché le cœur des hommes,
Puis disparu,
Quelques rares ont pris flamme et grimpé vers une vie plus grande.
Trop différente du monde qu'elle venait aider et sauver,
Sa grandeur pesait sur ce poitrail ignorant,
Et de ce gouffre profond, montait une implacable rétribution :
Une part de sa douleur, sa lutte, sa chute.

Vivre avec chagrin, affronter la mort sur son chemin :
Le lot des mortels devenait le partage de l'Immortel.
Ainsi prise au filet des destinées terrestres,
Attendant l'heure et le lieu de son épreuve,
Exilée de sa félicité innée,
Acceptant la vie dans son obscure robe de terre,
Se cachant même de ceux qu'elle aimait,
La divinité était encore plus grande par la fatalité humaine.
Une sombre prescience la séparait
De tous ceux dont elle était l'étoile et la mâtore ;
Trop noble pour faire savoir le péril et la peine,
Elle gardait le chagrin à venir dans son silence déchiré.
Comme l'un qui veille sur des hommes devenus aveugles,
Elle assumait le fardeau d'une race inconsciente ;
Abritant un adversaire qu'elle devait nourrir avec son cœur,
Sans faire connaître son acte, sans faire savoir le sort qu'elle affrontait
Sans aide, elle devait prévoir et craindre et oser.
Depuis longtemps prévue, l'aube fatale était là,
Apportant un midi qui semblait comme chaque midi.
Car la Nature va son puissant chemin
Insouciante tandis qu'elle brise une âme, une vie ;
Elle laisse ses morts derrière elle et continue sa route,
Seul l'homme constate et les yeux innombrables de Dieu.
Même au moment du désespoir de son âme
En ce tragique rendez-vous avec la mort, la peur,
Nul cri ne traversait ses lèvres, nul appel à l'aide,
Personne n'entendait le secret de son malheur,
Calme était son visage, et le courage la gardait muette.
Pourtant, seul son être extérieur souffrait et luttait,
Même son humanité était semi-divine,
Son esprit s'ouvrait à l'Esprit en tous,
Sa nature sentait toute la Nature comme sienne.
À l'écart, vivant au-dedans, elle portait toutes les vies,
Isolée, elle portait le monde en elle :
Son angoisse faisait corps avec la grande angoisse cosmique,
Sa force reposait sur la puissance des mondes,
Sien, était l'amour de la Mère universelle.
Contre le mal qui afflige la racine blessée de la vie,
Et sa propre calamité en était le signe privé,
Elle avait fait de sa douleur un glaive mystique poignant.
Un esprit solitaire, un cœur vaste comme le monde,
Elle montait à l'œuvre impartagée de l'unique Immortel.
Au commencement, la vie n'était point chagrine en sa lourde poitrine ;

Au sein de la somnolence primitive de la terre,
Inerte, délivrée dans l'oubli,
Prostrée, elle reposait inconsciente à la frontière du mental,
Obtuse et tranquille comme la pierre et l'étoile.
Dans une profonde faille de silence entre deux mondes
Savitri sommeillait loin des peines, non déchirée par l'inquiétude,
Rien ne lui rappelait la douleur d'ici.
Puis un lent, vague souvenir a bougé comme une ombre,
Elle a poussé un soupir, posé une main sur sa poitrine
Et reconnu, proche, la douleur attardée,
Profonde, calme, ancienne, devenue naturelle à sa place,
Mais elle ne savait pas pourquoi c'était là ni d'où cela venait.
La Puissance qui allume le mental était encore repliée :
Lourds, récalcitrants, les serviteurs de la vie cheminaient
Comme des ouvriers sans salaire de joie,
Morne, la torche des sens refusait de brûler,
Sans appui, le cerveau ne trouvait pas son passé.
Seule, une vague nature de la terre portait la forme.
Mais de nouveau, maintenant, elle bougeait,
La vie de Savitri partageait le fardeau cosmique.
À l'appel muet de son corps,
Son puissant esprit aux ailes lointaines revenait en arrière,
Revenait au joug de l'ignorance et du destin,
Revenait au labeur et à l'usure des jours mortels,
Et allumait une piste à travers d'étranges rêves symboliques
Au reflux des mers du sommeil.
Sa demeure dans la Nature sentait une invisible souveraineté
Les chambres obscurcies de la vie s'allumèrent vite,
Puis les battants de la mémoire s'ouvrirent sur les heures
Et les pas fatigués de la pensée s'approchèrent de sa porte.
Tout lui revenait : la Terre et l'Amour et le Destin,
Les anciens adversaires l'encerclaient
Telles des silhouettes géantes dans l'arène de la nuit :
Les divinités nées de l'Inconscient ténébreux
S'éveillaient pour la lutte et l'angoisse divine,
Tandis que dans l'ombre de son cœur flamboyant,
Au centre sombre de ce combat funeste
Gardien des abîmes inconsolés,
Héritier de la longue agonie du globe,
Un visage de haute Douleur divine, immobile comme une pierre,
Fixait l'espace de ses yeux vides
Regardant les profondeurs sans âge du malheur,
Mais non le but de la vie.

Affligé par sa propre divinité implacable
Enchaîné à son trône, inapaisé, il attendait
L'oblation quotidienne des larmes jamais pleurées de Savitri.
La féroce question des heures humaines revivait là tout entière.
Le sacrifice de la souffrance et du désir
Offert par la Terre à l'Extase immortelle
Recommençait sous la Main éternelle.
Éveillée, Savitri attendait la marche serrée des moments
Et regardait ce dangereux monde au sourire verdoyant,
Elle écoutait le cri ignorant des choses vivantes.
Parmi les bruits familiers, la scène inchangée,
Son âme se levait pour affronter le Temps et le Destin.
Immobile en elle-même, elle ramassait sa force.
C'était le jour où Satyavane devait mourir.

FIN DU CHANT UN

CHANT DEUX

L'Enjeu

(Et cette septième Terre – la nôtre – s'est allumée une fois de plus, pour quel défi, ou quel désastre encore ?)

Un temps, retirée dans les domaines secrets de sa pensée,
Savitri voyageait dans un passé comblé d'images
Qui vivait encore et voyait sa fin approcher :
Éteint, il vivait impérissablement en elle ;
Passager et enfui des yeux passagers,
Invisible, tel un revenant fatidique d'elle-même,
Il portait l'avenir sur sa poitrine fantôme.
Loin derrière, sur la piste des événements fugitifs,
Le torrent des heures intenses remontait
Tandis qu'au bord de ce flot mystérieux
Peuplé de formes bien-aimées qu'elle ne voyait plus maintenant
Et d'images subtiles des choses qui furent,
Son esprit-témoin, debout, examinait le Temps.
Tout ce qu'elle avait espéré, rêvé, été autrefois
Volait devant elle sur ses ailes d'aigle par les cieux de la mémoire.
Comme dans une aube intérieure aux flammes polychromes,
Les grand-routes de sa vie et ses sentiers doux
Étalaient leur carte sous sa vision solaire exacte,
Depuis le pays lumineux des jours de son enfance
Et les montagnes bleues de son envol d'adolescente
Et les petits bois de paradis et les ailes de paon de l'Amour,
Jusqu'à cette joie déchirée sous l'ombre silencieuse de la mort
Dans un dernier tournant où le ciel faisait la course avec l'enfer.
Douze mois passionnés conduisaient à un jour du destin.
Une obscurité tombe sur l'homme, surnaturelle, absolue,
Parfois, lorsqu'il s'approche de Dieu,
Une heure vient où manquent tous les moyens de la Nature ;
Tiré de force de son Ignorance protectrice
Et jeté nu sur son besoin primordial
Il doit, enfin, dépouiller son âme apparente
Pour être l'entité intérieure sans vêtement :
Cette heure-là, maintenant, tombait sur Savitri.
Elle touchait ce point où la vie doit être vaine,
Ou bien, consciente de son élément éternel,
Sa volonté doit révoquer la destinée de son corps.

Car, seul, le pouvoir sans temps de l'esprit sans naissance
Peut lever le joug imposé par l'enfantement dans le temps.
Seul, l'Être qui taille cette image d'être
Peut rayer l'interminable ligne fatale
Qui joint ces noms changeants, ces vies sans nombre,
Ces nouvelles personnes amnésiques,
Et garde, toujours tapie derrière nos actes conscients,
La piste des vieilles pensées et des actes oubliés,
Seul, il peut refuser l'héritage de nos moi enterrés,
Cet accablant legs de nos formes évanouies
Aveuglement accepté par le corps et par l'âme.
Tel un épisode dans un conte immémoré,
Le commencement perdu, le motif et la trame, cachés,
Une histoire autrefois vivante, a préparé et fait
Notre fatalité présente, enfant des énergies passées.
La fixité des séquences cosmiques
Rivées par d'impérieux chaînons cachés,
Elle doit les briser, déraciner par la force de son âme
Son passé, cette barrière sur la route de l'immortel,
Faire table rase et façonner à neuf son destin.
Ce colloque des Dieux originels
Qui se font face aux lisières de l'inconnu,
Ce débat de son âme avec le Néant incarné
Doit se livrer corps à corps sur un dangereux fond sombre :
Son être doit affronter sa Cause première
Et contre l'univers, peser son moi tout seul.
Sur un pic nu où l'Être est seul avec le Rien
Où la vie n'a pas de sens et l'amour pas de place pour se tenir
Elle doit plaider sa cause au bord de l'extinction,
Dans le tombeau de la mort du monde, défendre le cri abandonné de la vie
Et faire valoir son droit à être et à aimer.
Il faut transformer la dure économie de la Nature ;
L'acquiescement de son esclavage passé, elle doit l'obtenir,
Liquidier un vieux compte de souffrance,
Rayer du Temps cette longue dette multipliée de l'âme
Et les lourdes servitudes des Dieux du Karma,¹
Et la lente vengeance de la Loi sans pardon
Et la profonde nécessité de la douleur universelle
Et le cruel sacrifice et les conséquences tragiques.
La muraille immémoriale, elle doit la briser,
Percer par les abîmes de sa pensée le monstrueux silence du Vide,

1. Karma : conséquences des actes passés (spécialement dans les vies passées).

Regarder dans les yeux déserts de la Mort immortelle
Et par son esprit nu, mesurer la nuit de l'Infini.
Le grand moment de la douleur était proche maintenant
Tel un bataillon cuirassé marchant à sa destruction,
Les derniers longs jours passaient à une lourde cadence,
Longs, mais trop vite passés, trop proche la fin.
Seule, parmi les nombreux visages aimés,
Consciente, parmi l'ignorance des cœurs heureux,
Son esprit indomptable comptait les heures
À l'écoute du formidable pas prévu
Dans la beauté cachée d'une retraite sauvage et sans hommes.
Combattante dans le silence d'une redoutable lice,
À l'insu du monde, elle se battait pour le monde :
Nulle aide n'était là, sauf la Puissance dedans,
Nul témoin aux yeux terrestres ;
Les Dieux en haut et la Nature seule en bas
Étaient les spectateurs de ce formidable combat.
Autour d'elle, les austères collines pointaient vers le ciel,
Et les vastes forêts vertes bruissantes et pensives
Murmuraient sans fin leur sourde incantation.
Une somptueuse vie dense, colorée, enveloppée d'elle-même,
Drapée dans ses feuilles de vive émeraude monochrome
Sertie de rayons de soleil vagabonds et de fleurs heureuses
Cloîtrait la scène solitaire de sa destinée.
Là, elle avait grandi à la taille de son esprit ;
Le génie des silences de Titan
Avait trempé son âme dans un vaste esseulement
Lui montrant la réalité nue de son être
Et l'unissant au monde à l'entour.
La solitude grandissait ses heures humaines
Sur un fond de l'éternel et de l'unique.
Une force de sobre nécessité directe
Réduisait la lourde fabrique des jours humains
Et sa masse encombrante de besoins extérieurs
À un premier mince lambeau de nécessités animales,
Et la puissante immensité de la terre primordiale
Et la songeuse multitude des arbres patients
Et la tranquille rêverie du ciel saphiréen
Et la solennelle majesté des lents mois passaient
Laisant une place profonde en elle pour la pensée et pour Dieu.
Là, se vivait le radieux prologue de son drame.
Un lieu pour la marche de l'éternel sur la terre,
Reposant dans la ferveur claustrale des forêts

Et regardé par l'aspiration des pics,
Une clairière par une trouée d'or dans le Temps
Où le silence à l'écoute sentait le mot sans paroles
Et les heures oubliaient de passer vers le chagrin et le changement.
Là, avec la soudaineté des avènements divins,
Répétant la merveille de la première descente
Et changeant en ravissement la terne routine de la terre,
L'Amour vint à Elle, cachant l'ombre, la Mort.
En Elle, Il pouvait assurément trouver son parfait sanctuaire.
Depuis que l'être terrestre a commencé sa poussée vers les cieux
À travers toute la longue épreuve de l'espèce,
Jamais créature plus rare n'avait supporté pareil feu,
Ce test brûlant de la divinité dans notre matière,
La foudre des sommets sur notre abîme.
Tout en Elle, portait le signe d'une espèce plus noble.
Proche des étendues de la terre, intime avec les dieux,
Altier et rapide son jeune esprit aux larges visions
Voyageant par des mondes de splendeur calme
Volait par-dessus les chemins de la Pensée vers les choses jamais nées.
Inébranlable était sa volonté, ardente et bien posée,
Son mental, une mer de blanche sincérité,
Passionnée dans sa coulée, sans une vague trouble.
Telle une prêtresse des extases immaculées
Dans sa danse aux énergies mystiques,
Inspirée et mue par les cryptes de la Vérité révélatrice,
Et qui réside dans l'autre prophétique des dieux,
Son cœur de silence dans les mains de la joie
Habitait de ses battements créateurs inépuisables
Un corps comme une parabole de l'aurore
Qui semblait un réceptacle de la divinité voilée
Ou une porte du temple d'or sur les choses de l'au-delà.
Des rythmes immortels scandaient ses pas dans le Temps ;
Son regard, son sourire éveillaient un sens céleste
Même dans cette substance terrestre,
Et leur félicité intense
Faisait couler sur les vies humaines une divine beauté.
Un vaste don de soi était sa marque innée ;
Une magnanimité comme de la mer ou du ciel
Enveloppait dans sa grandeur tout ce qui vient
Et donnait le sens d'un monde élargi ;
Sa tendre sollicitude était un doux soleil tempéré,
Sa haute passion, tel l'équilibre d'un ciel bleu.
Comme un oiseau, ou une âme, qui s'envole, poursuivi,

Les ailes fatiguées, s'échappant d'un monde de tempêtes
Et se souvient, et retrouve une poitrine tranquille
Dans un havre lisse et somptueux de repos protégé,
On pouvait boire la vie encore dans une rivière de douceur forte,
Retrouver l'habitude perdue d'être heureux
Sentir l'air radieux de sa nature de lumière
Et la joie baignée dans la tendresse de son royaume.
Une compassion insondable, un sanctuaire de silence,
Son aide intérieure débarrait une porte dans les cieux ;
L'Amour en Elle était plus vaste que l'univers
Le monde entier pouvait trouver refuge dans son seul cœur.
La grande divinité insatisfaite pouvait demeurer là :
Vide du petit moi nain dans son air emprisonné
La nature de Savitri pouvait abriter le sublime souffle
Spirituel, qui peut rendre toutes choses divines.
Car même ses gouffres étaient des secrets de lumière.
À la fois, elle était l'immobilité et le mot,
Un continent de paix radiante,
Un océan de feu vierge sans un frisson :
La force et le silence des dieux étaient siens.
En Elle, Il trouvait une Vastitude comme la sienne,
Il retrouvait son haut éther ardent
Et se mouvait en Elle comme dans sa maison naturelle.
En Elle, Il rencontrait sa propre éternité.

*

Jusqu'à ce jour, nulle ligne funeste n'avait barré ce rayon.
Sur la mince écorce de cette terre précaire,
L'orbe de sa vision dans ce logis où le souffle est barricadé
S'ouvrait en sympathie sur des étoiles plus heureuses
Là où la vie n'est point soumise à des changements déchirants ;
Elle se souvenait d'une beauté que ne connaissent point les yeux réclamés par la mort
Et s'étonnait de ce monde aux formes fragiles
Emporté sur la toile morcelée d'un Temps miroitant ;
L'impunité des Puissances sans commencement était son bien.
Elle se penchait pour porter le fardeau des hommes,
Et pourtant, sa marche gardait toujours la mesure des dieux.
L'air de la terre n'avait pas réussi à ternir ce cristal étincelant ;
Intouché par la poussière de notre atmosphère mortelle
Il reflétait encore la joie spirituelle des cieux.
Quiconque vivait dans sa lumière pouvait voir, presque
Son compagnon de jeu des sphères éternelles

Descendu de son royaume inaccessible
Entraîné dans le sillage de lumière de sa venue ;
Dans un blanc flamboiement, le dragon ailé de la béatitude sans bornes
Planait de ses ailes de flamme au-dessus de ses jours :
Le bouclier tranquille du ciel gardait la mission de cet enfant.
Une ronde rayonnante courait par son enfance
Les années passaient comme la traîne d'or des dieux ;
Sa jeunesse était posée sur une assise de calme félicité.
Mais jusqu'au bout la joie ne peut durer ;
Une obscurité habite les choses terrestres
Et ne souffre pas longtemps une note trop heureuse.
Sur Elle aussi, se refermait la Main inéluctable :
L'Immortel en armes portait le piège du Temps.
Celui qui la frappait avait posé son signe sur le fardeau des grands.
Assignateur de l'épreuve et du chemin
Dans cet holocauste de l'âme, il choisit
La mort, la chute, la douleur, comme un aiguillon de l'esprit ;
Par sa torche de peine, la divinité ambiguë
Allumait l'abîme du monde inachevé
Et appelait Savitri à remplir de son être l'immense lacune.
Auguste et sans pitié dans son calme regard,
Aiguillant la terrible stratégie de l'Éternel,
Il mesurait la difficulté au pouvoir
Et creusait plus profond le gouffre que tous doivent traverser.
Assaillant du plus divin de son être,
Il avait façonné son cœur de la même chair que le cœur déchiré des hommes
Et poussait de force ses énergies sur le chemin désigné.
Pour cela, Elle avait accepté le souffle mortel ;
Pour se battre avec l'Ombre, Elle était venue
Et devait affronter l'énigme de la naissance humaine
Et la lutte de la brève vie dans la nuit lourde de la Matière.
Ou supporter l'Ignorance et la Mort,
Ou bien tailler le chemin de l'Immortalité,
Gagner ou perdre la partie divine pour l'homme,
Tel était l'enjeu de son âme jeté par le dé du Destin.
Mais pas pour se soumettre et souffrir était-elle née ;
Conduire, délivrer était sa part glorieuse.
Elle n'était pas de l'étoffe fabriquée par la terre
Bonne pour un jour d'usage par des Pouvoirs affairés et insouciantes.
Pas une image voltigeante sur l'écran de la fatalité
À demi animée pour une séance d'un jour,
Ni une épave sur l'océan du Désir
Jetée aux tourbillons d'un jeu impitoyable

Ballottée et disparue dans le gouffre des Circonstances,
Quelque créature née pour se plier sous le joug,
Serve ou jouet des seigneurs du Temps,
Un pion de plus qui vient pour être poussé,
Un lent coup en avant sur un tablier sans mesure
Dans cette partie d'échecs de l'âme terrestre avec la Destruction,
Car telle est l'humaine image dessinée par le Temps.
En Elle, était la Force innée, la forme consciente.
Dans cette énigme du crépuscule de Dieu,
En cet étrange et long compromis malheureux
D'une Nature limitée et d'une Âme sans limite
Où tout doit se mouvoir entre un Hasard ordonné
Et une aveugle Nécessité sans souci,
Trop haut, le feu de l'esprit n'ose s'enflammer.
Si, une fois, il touchait l'intense Flamme originelle,
Une étincelle de réponse pourrait briser toutes les mesures établies
Et la terre, couler bas sous le poids de l'Infini.
Une geôle, tel est cet immense monde matériel :
Sur chaque route, debout, en armes, une loi aux yeux de pierre,
À chaque porte, énormes, voilées, les sentinelles vont et viennent.
Un tribunal gris de l'Ignorance,
Une Inquisition des prêtres de la Nuit
Passe en jugement l'âme aventurière,
Et les Tables ambiguës des lois du Karma
Refrènent en nous également le Titan et le Dieu :
La peine avec son fouet, la joie avec ses leurres et miroitements
Gardent immobile le tournoiement de la Roue.
Une chaîne attache la haute volée du mental
Un sceau retient le cœur trop vaste ;
La mort arrête le voyage du découvreur : la Vie.
Ainsi reste sauf le trône de l'Inconscient
Tandis que s'enroulent et passent nonchalamment les âges
Et l'animal broute dans l'enceinte sacrée
Et le Faucon d'or ne traverse plus les cieux.
Mais Celle-ci s'est dressée, Elle a allumé la flamme sans limite.
Devant le tribunal du sombre Pouvoir qui hait toute allégresse
Dans cette cour implacable où la vie doit payer pour la joie,
Condamnée par le justicier mécanique
Au châtiment qui afflige les espoirs de l'homme,
Elle n'a point baissé la tête devant l'inflexible décret,
Elle a mis à nu son cœur désarmé pour le coup du destin.
Ainsi baisse la tête, et le doit, la volonté humaine née du mental
Obéissante aux statuts fixés jadis,

Et qui accepte sans appel les dieux infernaux.
En Elle, le surhumain avait jeté sa semence.
Inapte à plier ses puissantes ailes de rêve,
Son esprit refusait d'embrasser la boue commune,
Ou, trouvant escamoté le sens d'or de toute la vie,
Se refusait à transiger avec la terre, rayée de la liste étoilée,
Ou à noyer dans un désespoir noir la lumière donnée par Dieu.
Accoutumée à l'éternel et au vrai,
Consciente des fontaines divines de son être,
Elle ne demandait point à la faiblesse mortelle le soulagement de la douleur,
Elle ne s'accommodait pas d'un compromis ni ne marchandait avec la défaite.
Une œuvre elle avait à accomplir, un mot à donner ;
Écrivant l'histoire inachevée de son âme
En pensées et en actes gravés dans le livre de la Nature,
Elle n'acceptait pas de fermer la page lumineuse,
Ni d'annuler ses liens avec l'éternité
Ni d'apposer la signature consentante du faible
Au compte brutal des transactions du monde.
Une force en Elle, qui avait besogné depuis la première terre,
Accomplissant dans la vie le grand plan du monde,
Poursuivant après la mort un dessein immortel,
Répugnait à admettre le rôle stérile de la frustration,
À déchoir du sens de sa naissance dans le Temps,
Obéir au gouvernement des faits accidentels
Et à céder son haut destin au Hasard qui passe.
En son être même, Elle trouvait son haut recours,
De par son droit souverain, Elle défiait la loi de fer :
Sa seule volonté réfutait la domination cosmique.
Elle s'était levée, cette grandeur, pour arrêter les roues de la Destruction.
Quand l'invisible est venu frapper aux portes cachées,
Sa force, grandie encore par la foudre de cette main,
A surgi du sommeil dans les replis de son cœur.
Elle tenait le choc de Cela qui tue et qui sauve.
Debout contre la monstrueuse ruée que nul œil ne peut voir,
Barrant la route terrible que nulle volonté ne peut changer,
Elle faisait face à la machine de l'univers ;
Un cœur se dressait devant les roues qui commandent :
Les rouages géants firent halte devant une intelligence,
Les conventions inexorables rencontraient le feu d'une âme.
Un levier magique, soudain, est saisi
Qui touche l'éternelle volonté de l'ineffable voilé :
Une prière, un acte maître, une idée royale
Peut relier les énergies d'un homme à la Force transcendante.

Alors le miracle devient la loi commune,
Un acte souverain peut changer le cours des choses,
Une pensée solitaire devient toute-puissante.
Tout, maintenant, semble une énorme mécanique de la Nature :
Une servitude sans fin au règne matériel,
La chaîne rigide d'un long déterminisme,
Les habitudes solides et inchangeables qui singent la Loi,
L'empire d'un habile artifice inconscient
Annulent les prétentions de l'homme à la liberté de sa volonté humaine.
Lui aussi est une machine parmi des machines :
Un cerveau à piston pompe des formes de pensées,
Un cœur pulsatile façonne le mode des émotions
Une énergie insensible fabrique une âme.
Ou bien l'arithmétique du monde révèle les signes
D'un Hasard en laisse qui répète son vieux trot
En rond autour des poteaux d'attache de la Matière.
Ici tourne et vire une série fortuite d'événements ineptes
Auxquels la raison prête un sens illusoire,
Ou la recherche empirique d'une Vie instinctive,
Ou bien le travail colossal d'une énorme ignorance mentale.
Mais vient la sagesse, mais grandit la vision dedans ;
Alors l'instrument de la Nature se couronne son roi ;
Il sent le regard de son moi et le pouvoir conscient ;
Son âme prend du recul, elle voit la Lumière suprême.
Une Divinité est debout derrière la machine brute.
Cette vérité a fait irruption dans un triomphe de feu ;
Une victoire était gagnée pour Dieu dans l'homme,
La déité révélait sa face cachée.
Et maintenant, en Savitri, la grande Mère du Monde s'était levée :
Un choix vivant renversait le froid tournant mortel du destin,
Affirmait le pas de l'esprit sur les Circonstances,
Retournait l'implacable tournoiement de la Roue insensée
Et arrêta la marche muette de la Nécessité.
Une guerrière de flamme venue des pics éternels
Avec le plein pouvoir de forcer la porte close et interdite,
Arrachait au visage de la Mort son absolu de pierre
Et brisait les limites de la conscience et du Temps.

FIN DU CHANT DEUX

CHANT TROIS

Le Yoga du Roi : Le Yoga de la Délivrance de l'Âme

(Un être par sa prière pour le malheur de la Terre avait fait descendre ici la Mère Divine : Savitri, fille du Soleil, la Créatrice. Le Roi Ashwapati, le "Maître-des-Énergies", père de Savitri, incarne le pionnier de l'espèce. D'âge en âge, il a poussé l'exploration de la conscience humaine et de ses pouvoirs inconnus. Et en notre âge? C'est l'exploration même, prodigieuse, pas à pas, de Sri Aurobindo.)

Le désir d'un monde avait contraint la naissance mortelle de Savitri.
En tête de la quête immémoriale,
Protagoniste de cette tragédie mystérieuse
Où l'Inconnu se poursuit lui-même à travers les formes
Et limite son éternité par les heures,
Où le Vide aveugle se débat pour vivre et pour voir,
Un penseur, un travailleur tenace sur le terrain de l'idéal
Avait tiré cette puissance rayonnante pour le besoin muet de la terre.
En lui, un esprit des sphères plus vastes se penchait
Sur notre province à la vue éphémère,
Un colonisateur de l'immortalité.
Un phare pointé sur les routes incertaines de la terre,
La naissance du Roi recelait un symbole et un signe ;
Son être humain, tel un vêtement translucide,
Cachait la Toute-Sagesse qui conduit le monde aux yeux bandés.
Affilié à l'Espace et au Temps cosmiques,
Il payait ici-bas la dette de Dieu envers la terre et envers l'homme ;
Une filiation plus grande était son droit divin.
Bien que consentant à l'ignorance mortelle,
Sa connaissance participait de la Lumière ineffable.
Énergie de l'originelle Permanence
Emmêlée au flux du moment,
Il gardait la vision des Vastitudes par-delà :
En lui, était un pouvoir de l'inconnaissable.
Archiviste des symboles de l'Au-delà,
Trésorier des rêves surhumains,
Il portait le sceau des mémoires puissantes
Et versait leur rai grandiose sur la vie humaine.
Ses jours étaient une longue poussée vers le Suprême.
Nourrissant ses racines tournées vers le ciel,
Un être, soutenu par les sources occultes de l'esprit,

Grimpait par des rayons blancs à la rencontre d'un Soleil inconnu.
Son âme vivait comme le délégué de l'éternité,
Sa pensée, comme un feu à l'assaut des cieux,
Sa volonté, un chasseur sur les pistes de lumière.
Une impulsion océanique soulevait chaque respiration,
Chaque acte laissait l'empreinte d'un Dieu,
Chaque moment était un battement d'ailes puissantes.
Le petit lopin de notre mortalité,
Touché par cet habitant des sommets,
Devenait un terrain de jeu de l'Infini vivant.
Cette apparence corporelle n'est pas tout,
La forme trompe, la personne est un masque ;
Profondément cachés dans l'homme, des pouvoirs célestes peuvent habiter.
Par la mer des ans, sa coque fragile transporte
Un incognito de l'impérissable.
Un esprit attend, qui est la flamme de Dieu,
Une parcelle brûlante du Merveilleux,
Un artiste de sa propre beauté et de son propre délice
Immortel dans notre pauvreté mortelle.
Ce sculpteur des formes de l'Infini,
Cet Habitant masqué, irreconnu,
Initié de ses propres mystères voilés,
Cache sa pensée cosmique dans une petite semence muette.
Dans l'énergie silencieuse de l'Idée secrète
Déterminant la forme et l'acte prédestinés,
Passager de vie en vie, d'étendue en étendue,
Changeant l'image de son être de forme en forme,
Il regarde l'icône qui grandit sous son regard
Et dans le ver de terre, prévoit le dieu qui vient.
Enfin, le voyageur sur les sentiers du Temps
Arrive aux frontières de l'éternité.
Drapé dans le symbole transitoire des humains,
Il sent la substance de son moi qui ne meurt pas
Et perd sa parenté avec la mortalité.
Un rayon de l'Éternel frappe son cœur,
Sa pensée s'élargit à l'infini :
Tout, en lui, se tourne vers les Vastitudes de l'esprit.
Son âme brise le mur pour rejoindre la Sur-âme,
Sa vie plonge dans l'océan de la super-vie.
Il a bu le lait de la Mère des mondes,
Une sur-nature sans nues emplit ses membres :
Elle adopte le terrain inaltérable de son esprit
Tel un sauf-lieu de son monde changeant

Et façonne l'image de ses puissances à venir.
Immortellement, Elle se conçoit elle-même en lui,
Dévoilée, la créatrice œuvre dans la créature :
Sa face transparait à travers sa face, Ses yeux à travers ses yeux ;
Son être est sien dans une vaste identité.
Alors, dans l'homme, se révèle le Divin manifeste.
Une Unité statique alliée à un Pouvoir dynamique
Descendent en lui, sceaux de la Divinité intégrale ;
Son âme et son corps portent la marque splendide.
Une longue préparation obscure façonne la vie de l'homme,
Un cercle de labeur et d'espoir et de guerre et de paix
Traqué par la Vie sur le sol obscur de la Matière.
Tandis qu'il grimpe vers un pic que nul n'a jamais foulé,
Il cherche à travers une pénombre trouée de flamme
Une réalité voilée, à demi-connue, toujours manquée,
Une quête de quelque chose, ou de quelqu'un, jamais trouvé,
Le culte d'un idéal jamais devenu vrai ici,
Une spirale sans fin d'ascension et de chute
Jusqu'à ce que, enfin, il arrive au point géant
Où Sa Gloire brille, pour laquelle nous fûmes faits
Et nous sommes précipités dans l'infini de Dieu.
De l'autre côté de la ligne de notre nature, nous nous échappons
Dans l'arc de la sur-nature, dans la lumière vivante.
Ainsi en était-il, maintenant, de ce fils de la Force ;
En lui, cette haute transition avait posé sa base.
L'Ouvrier cosmique, l'originelle et suprême Immanence,
Dont tout le cheminement de la Nature est l'art,
Avait posé sa main secrète
Pour tourner cette frêle machine de boue à un usage céleste.
Une Présence battait l'enclume derrière l'écran énigmatique :
Elle pilonnait ce sol pour porter un poids de Titan,
Raffinait les blocs mal équarris des énergies naturelles
Et sculptait son âme en la statue d'un Dieu.
L'Artisan de cette substance magique du moi,
Peinant, œuvrant à son haut et difficile dessein
Dans le vaste atelier du monde merveilleux
Modelait ses matériaux rythmiques dans un Temps intérieur.
Puis vint le brusque miracle transcendant :
La Grandeur masquée, immaculée, pouvait ébaucher
Dans l'occulte matrice de la vie en travail
Son rêve grandiose des choses à venir.
Clef de voûte de l'architecture des mondes,
Un mystère du mariage de la Terre et du Ciel

Annexait la divinité à la composition mortelle.
Un Voyant était né, un Hôte ensoleillé du Temps.
Le firmament fermé du mental n'existait plus pour lui là-haut.
Dans la façade mythique de la Nuit et du Jour,
Un trou déchirait la voûte qui cache tout,
Les extrémités conscientes de l'être s'en allaient rouler derrière :
Les bornes de la petite personne tombaient,
L'île-ego rejoignait son continent.
Outrepassé, ce monde de formes emprisonnantes et rigides,
Les barrières de la Vie s'ouvraient sur l'Inconnu.
Abolies, les conventions du concevable,
Rayée, la clause rigoureuse de l'asservissement
Annulé, le pacte de l'âme avec la nescience de la Nature.
Les interdictions grises, toutes, étaient jetées par terre,
Brisé, le dur couvercle chatoyant de l'intellect ;
La Vérité sans division trouvait son immensité de ciel ;
Une vision empyréenne voyait, savait ;
Le mental emmuré devenait lumière illimitée,
Le moi fini s'appariait à l'Infini.
Sa marche, maintenant, prenait des ailes d'aigle.
Sorti de son apprentissage de l'Ignorance,
La Sagesse l'élevait à son métier majeur
Et de lui, faisait un maître maçon de l'âme
Un bâtisseur de la maison secrète de l'Immortel
Un aspirant au suprême Temps-Indivisible :
La liberté et la souveraineté l'appelaient d'en haut ;
Au-dessus de la pénombre mentale,
Par-delà cette nuit de la vie qui navigue à l'étoile,
Rayonnait l'aurore d'un jour spirituel.

*

À mesure qu'il grandissait ainsi en son moi plus vaste,
L'humanité dictait de moins en moins ses mouvements,
Un être plus grand voyait un monde plus grand.
Une intrépide volonté de connaissance osait nier
Les lignes de sécurité que trace la raison,
Les barreaux qui empêchent
L'essor du mental, la plongée de l'âme dans l'Infini.
Même ses premiers pas brisaient nos petites bornes terrestres
Et vagabondaient dans un air plus ample, plus libre.
Dans ses mains, soutenues par une Énergie transfiguratrice,
Il empoignait légèrement, tel un arc de géant

Laisser à l'abandon dans une caverne secrète et scellée,
Les pouvoirs qui dorment, inutilisés, dans l'homme intérieur.
Pour lui, le miracle devenait un acte normal ;
Magnifiquement naturels dans cet autre air,
Il tournait au service courant des travaux divins
Des efforts qui auraient brisé les forces d'un cœur mortel
Et poursuivait avec une royauté d'aise puissante
Des buts trop sublimes pour la volonté journalière de la Nature :
Les dons de l'esprit venaient à lui en foule,
Ils faisaient la trame de sa vie et son privilège.
Une perception pure apportait sa joie transparente :
Sa vision intime n'attendait pas la pensée,
Elle enveloppait toute la Nature d'un seul coup d'œil,
Elle regardait dans l'être même des choses ;
N'étant plus dupe des formes, il voyait l'âme.
Dans les êtres, il savait ce qui guettait, inconnu d'eux-mêmes,
Il saisissait l'idée dans la pensée, le souhait dans le cœur,
Dans le secret des replis gris, il décelait
Les motifs que les hommes cachent à leurs propres yeux.
Il sentait la vie battante dans les autres hommes
L'envahir de leur bonheur ou de leur chagrin ;
Leur amour, leur colère, leurs espoirs jamais dits
Entraient comme des courants ou des vagues déferlantes
Dans l'océan immobile de son calme.
Il entendait le son inspiré de ses propres pensées
Résonner sous la voûte des autres esprits ;
Le torrent des pensées du monde roulait en lui ;
Son moi intérieur était intime des autres moi,
Il portait le poids de la parenté, le lien commun,
Et pourtant restait intouché, roi de lui-même, seul.
Une harmonie magique avivait et accordait
Les vieilles cordes terrestres aux symphonies éthérées,
Soulevait les serviteurs du mental et de la vie,
Les changeait en heureux participants des résonances de l'âme ;
Les cellules et les nerfs devenaient une harpe sensitive,
Enregistreurs de luminescences et d'extase,
Les moyens du corps devenaient les compagnons de l'esprit.
Des fonctions plus divines douées d'un mode plus fin
Éclairaient de leur grâce la matérialité extérieure de l'homme ;
L'expérience des couches profondes de l'âme
Ne dormait plus, droguée par la domination de la Matière.
Dans cette muraille de mort qui nous sépare d'un moi plus vaste,
Dans le secret d'un apparent sommeil,

Dans les étendues mystérieuses par-delà nos pensées de veille,
Une porte s'ouvrait, bloquée par les forces de la Matière,
Délivrant des choses non saisies par les sens terrestres :
Un monde jamais vu, inconnu du mental dehors,
Apparaissait dans les espaces silencieux de l'âme.
Assis dans les chambres secrètes, il regardait
Les lumineux pays à naître
Où toutes les choses rêvées par le mental sont vues et vraies
Et tout ce que la vie espère s'approche.
Il voyait les Parfaits en leur demeure étoilée
Vêtus de la gloire d'une forme immortelle
Reposant dans les bras de paix de l'Éternel,
Plongés dans l'extase des battements de cœur de Dieu,
Il vivait dans l'espace mystique où prend naissance la pensée,
Où la volonté est mue par une Puissance d'ailleurs,
Nourrie par le lait blanc des Vigueurs de l'Éternel
Tandis qu'elle grandit à la semblance d'un dieu.
Dans les intimités occultes du Témoin, fermées par les murs du mental,
Par des intérieurs cachés et des passages dissimulés
S'ouvraient les fenêtres de la vision intérieure.
Il était maître de la demeure du Temps sans division.
Soulevant le lourd rideau de la chair
Debout sur le seuil gardé par le serpent
Il plongeait le regard par d'étincelants corridors sans fin,
Silencieux et à l'écoute dans le cœur du silence
Attendant la venue du nouveau et inconnu.
Il regardait sans ciller les immobilités vides
Écoutant le son de l'Idée jamais rêvée
Par les grand-routes lointaines de l'Au-delà.
Il entendait la Voix secrète, le Mot qui sait
Et vit la face secrète qui est la nôtre.
Les mondes intérieurs découvraient leurs portes de cristal,
D'étranges puissances, d'étranges influences touchaient sa vie.
Une vision révélait des royaumes plus hauts que le nôtre
Une conscience d'étendues et de cieux plus brillants,
Des êtres moins circonscrits que les humains à la vie brève
Des corps plus subtils que ces ossatures passagères
Des objets trop fins pour notre poigne matérielle
Des actes vibrants d'une lumière surhumaine
Et des mouvements mûs par une force supraconsciente
Et des joies qui jamais n'ont coulé par les membres mortels
Et des paysages plus beaux que ceux de la terre
Et des vies plus heureuses.

Une conscience de beauté et de félicité,
Une connaissance qui devenait ce qu'elle percevait,
Remplaçaient les sens et les cœurs séparés
Et prenaient toute la Nature dans leur embrasse.
Le mental se penchait à la rencontre des mondes cachés,
L'air se dorait, fourmillait de formes et de teintes merveilleuses ;
Dans les narines, frémissaient des parfums célestes
Sur la langue, le miel du paradis restait longtemps.
L'ouïe était un ruissellement de résonances enchantées
Une antenne de l'harmonie des univers
Une rivière de sons occultes que la terre ne peut entendre.
Par les champs couverts du sommeil profond
Venait la voix d'une vérité submergée, inconnue,
Qui coule et flue sous les surfaces cosmiques,
Entendue seulement dans un silence omniscient
Captée par le cœur intuitif et le sens subtil.
Elle portait le fardeau des secrets scellés et muets,
Disait le besoin inaccompli de la terre
Et le chant des promesses d'un ciel jamais réalisé
Et tout ce qui reste caché dans un Sommeil omnipotent.
Dans ce drame sans trêve porté par le Temps,
Sur ce long flot qui a écouté et emporté
L'insoluble doute du monde dans son pèlerinage sans but,
Un rire de plaisir jamais endormi déroulait son ressac et ses écumes
Et les murmures d'un désir qui ne peut mourir :
Un cri montait du monde et de son ravissement d'être,
Sa grandeur et la noblesse de sa volonté de vivre
Un rappel de l'aventure de l'âme à travers l'espace,
Ce voyageur des siècles énigmatiques,
Et la peine et le labeur de l'être dans l'univers de la Matière
Sa recherche du sens mystique de sa naissance
Et la joie d'une haute réponse de l'esprit,
Ses tressaillements satisfaits et consentants
De toute la douceur des dons de la vie,
Son vaste souffle et ses pulsions et ses frissons d'espoir et de peur,
Son goût de l'angoisse et des larmes et de l'ivresse,
Son ravissement dans le battement poignant d'une allégresse soudaine
Et le sanglot de sa passion et de sa peine qui ne finit pas.
Le sourd murmure et le bruissement des sons inentendus
Qui assiègent et pressent nos cœurs sans trouver une seule fenêtre
Se gonflaient, montaient en cantique
De toute la souffrance à venir, encore inconnue,
Et de tous les labeurs à naître, en vain

Et de toute la douceur que nul ne goûtera, jamais
Et de toute la beauté qui, nulle part, ne sera.
Inaudibles pour nos sourdes oreilles mortelles
Les immenses rythmes cosmiques diapasonnaient leur prodigieuse psalmodie
Que la vie tente de capter ici dans nos battements lyriques
Fondant nos limites dans l'illimitable
Accordant le fini à l'infinitude.
Un bas grondement montait des caves subconscientes,
Le balbutiement de l'ignorance primordiale ;
Alors s'abattit, comme une réponse à ces doutes inarticulés,
Tel un gerfaut au col d'éclair et aux ailes de tonnerre,
Un hymne radieux à l'inexprimable :
Le Péan de la lumière supraconsciente.
Là, tout était révélé, ce que personne ici ne peut exprimer ;
Les visions et les rêves étaient des fables racontées par la vérité
Des symboles plus véridiques que les faits
Ou des vérités marquées d'un sceau surnaturel.
Des yeux immortels s'approchaient, regardaient dans les siens,
Des êtres de nombreux royaumes venaient proche et parlaient :
Les toujours vivants que nous appelons morts
Pouvaient quitter leur gloire par-delà la mort et la naissance
Pour dire la sagesse qui dépasse tous les mots :
Les rois du mal et les rois du bien,
Plaideurs à la cour de la raison,
Proclamaient l'évangile de leurs contraires
Et tous se croyaient les porte-parole de Dieu :
Les dieux de lumière et les titans noirs
Se disputaient son âme comme un trophée de prix.
À chaque heure arrachée aux frémissements du Temps
S'élevait un chant de découverte nouvelle,
Le coup d'archet vibrant d'une expérience toute jeune.
Chaque jour était une odyssée spirituelle
Comme s'il naissait dans un monde vierge,
L'aventure bondissait comme un ami inattendu
Et le danger avait la saveur fraîche d'une joie aiguë :
Chaque incident était une expérience profonde.
Il y avait de hauts combats, des colloques épiques,
Et les conseils venaient en langue céleste,
Il y avait des plaidoyers doucereux soufflés par des lèvres occultes
Pour aider le cœur à céder aux appels enivrants
Et de suaves tentations s'insinuaient des royaumes de beauté
Et des extases soudaines d'un monde de béatitude.
C'était un règne d'émerveillement et de délice.

Sa claire audience lumineuse pouvait tout recevoir maintenant,
Le contact vibrait de puissantes choses inconnues.
Éveillé à de nouvelles proximités par-delà notre terre,
Son clavier répondait à des infinités subtiles ;
Avec un cri argentin, des portes s'ouvraient
Et les éclairs de la vision volaient dans l'invisible.
Sa conscience, sa vision ne cessaient de grandir ;
Elles prenaient une envergure plus ample, un vol plus haut ;
Il traversait la frontière connue du règne de la Matière,
Traversait la zone où la pensée remplace la vie.
Soudain, hors de ce monde de signes, il surgit
Dans un moi silencieux où le monde n'était pas :
Il regardait par-delà dans une Vastitude sans nom.
Ces symboles et ces visages perdaient leur droit de vivre,
Toutes les représentations que nos sens peuvent reconnaître tombaient ;
Là, le cœur ne battait plus lorsqu'on touchait le corps,
Là, les yeux ne regardaient plus les formes de la beauté.
À de rares intervalles lumineux au sein du silence,
Il pouvait prendre son essor dans une région sans signe
Comblée du contenu profond de cela qui n'a point de forme
Où le monde était embrassé dans un seul être
Et tout était connu par la lumière d'identité
Et l'esprit était sa propre évidence.
Le regard du Suprême regardait par les yeux humains
Et voyait toutes choses, toutes créatures comme lui-même
Et savait toute pensée, toute parole comme sa propre voix.
Là, l'unité est trop proche pour être cherchée et étreinte
Et l'amour est un appel de l'Un à l'Un
Et la beauté, une tendre différence du Même
Et l'unité est l'âme de la multitude.
Là, toutes les vérités s'unissent en une seule vérité
Et toutes les idées rejoignent la Réalité.
Là, se connaissant elle-même par son être même sans terme,
La suprême sagesse, sans mot, absolue,
Est assise solitaire dans le Calme éternel
Voyant tout, sans mouvement, souveraine, seule.
Là, la connaissance n'a point besoin de mots pour incarner l'Idée ;
Cherchant une demeure dans l'illimité,
Lasse de son immortalité sans gîte,
L'Idée ne demande point refuge dans la prison brillante taillée par la pensée
Où l'unique lucarne aux horizons tranchés
Voit seulement un petit arc du vaste ciel de Dieu.
Là, le sans-bornes épouse le sans-bornes,

Lorsqu'on est là, on peut être plus large que le monde,
Lorsqu'on est là, on est sa propre infinitude.
Son centre n'était plus dans le mental terrestre ;
Un pouvoir de silence-qui-voit emplissait ses membres :
Saisi par une blanche épiphanie muette,
Dans une vision qui dépasse les formes
Dans une vie qui dépasse la vie,
Il s'approchait de la conscience immobile qui porte tout.
La voix qui peut mouvoir le mental par la parole seulement,
Devenait une silencieuse connaissance dans l'âme ;
La force qui, dans l'action seulement, éprouve sa vérité
Gîtait maintenant dans une paix muette et toute-puissante.
Un repos dans le labeur des mondes,
Une pause dans la joie et l'angoisse de la recherche
Réparait la tension de la Nature dans le calme de Dieu.
Une vaste unanimité mettait fin au débat de la vie.
La guerre des pensées qui engendre l'univers,
Le fracas des forces en lutte pour prévaloir
Dans le formidable choc qui allume une étoile
Comme il bâtit un grain de poussière,
Les sillons qui tournent dans l'espace leur ellipse ressassée
Labourés par la soif d'un monde de désir,
Les longues régurgitations dans le déluge du Temps,
Le tourment harcelant de l'implacable force sensuelle
Qui éveille le mouvement dans l'épais limon de la terre
Et taille dans la boue une personnalité,
Le chagrin qui nourrit la faim de la Nature,
Le rut qui crée dans le feu de la douleur,
Le sort qui punit la vertu par la défaite,
La tragédie qui brise un long bonheur,
Les pleurs de l'Amour, la querelle des Dieux,
Cessaient dans une vérité qui vit par sa propre lumière.
Son âme était debout, libre, spectateur et roi.
N'étant plus absorbé dans le flux tyrannique du moment
Où le mental dérive sans trêve comme une épave
Précipité d'un phénomène à l'autre,
Il demeurait en repos dans le Temps sans division.
Telle une histoire écrite il y a longtemps, mais jouée maintenant,
Il saisissait dans son présent l'avenir et son passé,
Sentait dans les secondes les années sans nombre
Et voyait les heures comme des points sur une page.
Un seul aspect de la Réalité inconnue
Changeait le sens de la scène cosmique.

Cet énorme univers matériel devenait
L'infime résultat d'une force stupéfiante :
Devançant l'instant, le Rayon éternel
Illuminait ce qui, encore, n'avait jamais été créé.
La pensée reposait dans un mutisme grandiose ;
Le penseur laborieux s'élargissait, s'immobilisait,
La Sagesse transcendante touchait son cœur battant :
Son âme faisait voile par-delà les lumineux barreaux de la pensée,
Le mental ne masquait plus l'infini sans rivage.
À travers le vide d'un ciel qui s'éloignait, il aperçut
Au bout d'une ultime lueur errante des étoiles qui s'effaçaient,
Le royaume Supraconscient de la paix sans mouvement
Où cesse le jugement, et la parole est muette
Et l'Inconçu demeure, sans chemin et seul.
De là, nulle forme ne venait, nulle voix ne montait,
Là, seuls le Silence et l'Absolu étaient.
Hors de cette immobilité, un nouveau mental naissait
Ouvrant les yeux à des vérités autrefois inexprimables
Et des formes apparurent, muettement signifiantes :
Une pensée qui voit, une voix qui révèle spontanément.
Il sut la source d'où son esprit venait :
Le Mouvement était marié au Vaste immobile ;
Il plongeait ses racines dans l'Infini,
Il avait posé sa vie sur l'Éternité.

*

Un temps seulement, tout d'abord, ces états plus célestes
Ces vastes soulèvements dans un immense équilibre pouvaient durer.
La haute tension lumineuse se brise trop vite,
Se brisent l'immobilité de pierre du corps, la transe silencieuse de la vie,
Le calme et la puissance sans souffle du mental silencieux,
Ou lentement ils défontent comme un jour doré qui tombe.
Les membres d'en bas, agités, se fatiguent de la paix ;
Une nostalgie des vieux petits travaux et des vieilles joies,
Un besoin de rappeler les petits moi familiers,
De marcher sur les chemins inférieurs accoutumés,
Besoin de se reposer dans l'équilibre naturel de la chute
Comme l'enfant qui apprend à marcher ne le peut trop longtemps,
Et la volonté de titan qui grimpe à jamais s'efface,
Le feu sacré pâlit sur l'autel du cœur.
Les vieilles cordes subconscientes tirent encore
Ramenant des hauteurs l'esprit mal consentant,

Ou l'épaisse gravitation d'en bas nous retraîne
Dans l'aveugle inertie engloutissante de notre base.
De cela, le suprême Diplomate se sert aussi,
De nos chutes, il fait un moyen d'ascension plus vaste.
Car, dans les rafales qui traversent les champs de la nature ignorante,
Dans le chaos à demi ordonné de la vie mortelle,
Le Pouvoir sans forme, le Moi d'éternelle lumière
Suit dans l'ombre l'esprit descendu ;
La dualité jumelle à jamais une
Choisit sa maison parmi le tumulte des sens.
Invisible, il vient dans nos replis obscurs
Et sous le voile des ténèbres fait son travail,
Hôte et guide subtil qui sait tout,
Jusqu'à ce que cette obscurité aussi sente le besoin, la volonté de changer.
Tout, ici-bas, doit apprendre à suivre la loi d'en haut,
Les cellules de notre corps doivent tenir la flamme de l'Immortel.
Sinon l'esprit seul rejoindrait sa source,
Laissant un monde à demi sauvé à son douteux destin.
La Nature peinerait à jamais, sans délivrance
À jamais notre terre tournoierait dans l'espace, sans secours
Et l'immense dessein de cette création serait trahi
Jusqu'à ce que, finalement, l'univers frustré s'engloutisse, perdu.
Même l'intensité divine de son envol de Roi devait retomber :
Sa conscience d'en haut s'est retirée à l'arrière-plan ;
Vague et éclipsé, son extérieur humain luttait
Pour saisir encore les vieilles sublimités
Toucher la haute note qui sauve, la flamme d'ailleurs
Rappeler la Force divine à notre terrible besoin.
Toujours, la puissance revenait à verse, comme une mousson soudaine
Ou lentement, une présence grandissait dans sa poitrine ;
Elle grimpait de nouveau à la hauteur déjà connue
Ou s'élançait par-dessus les pics d'où elle était tombée.
Chaque fois qu'il s'élevait, l'équilibre était plus vaste,
Une demeure s'ouvrait sur un plan plus haut de l'esprit,
Chaque fois, en lui, la Lumière restait plus longtemps.
Dans cette oscillation entre la terre et les cieux,
Dans cette ineffable grimpe de communion,
Grandissait en lui comme grandit l'orbe de la lune
La gloire de son âme intégrale.
Une union du Réel et du partiel,
Un regard du Seul dans chaque visage,
La Présence de l'Éternel dans les heures,
Donnaient du large aux demi-yeux mortels du mental,

Jetaient un pont entre les forces humaines et le Destin
Et faisaient un tout du fragment d'être que nous sommes ici.
Enfin un solide équilibre spirituel était acquis,
Une habitation constante dans le royaume de l'Éternel,
Un lieu sauf dans le Silence et le Rayon,
Un territoire dans l'immuable.
Les hauteurs de son être vivaient dans le Moi immobile ;
Son mental pouvait reposer sur un terrain céleste
Et regarder en bas la magie et le jeu
Où l'Enfant-Dieu attend sur les genoux de la Nuit et de l'Aurore
Et l'indestructible revêt le déguisement du Temps.
Aux sommets immobiles et aux abîmes tourmentés
Son esprit égal donnait un vaste assentiment :
La force tranquille d'une sérénité stable,
Un immense regard imperturbé par le tumulte du Temps
Affrontaient toutes les expériences avec une paix inaltérable.
Indifférent au chagrin et au bonheur,
Inséduit par les merveilles et les appels,
Immuable, il contemplait le flux des choses,
Calme et à part, il supportait tout ce qui est :
Son esprit immobile aidait la peine du monde.
Inspiré par le silence et la vision aux yeux clos
Sa force pouvait œuvrer à un nouvel art lumineux
Sur ce matériau grossier dont tout est fait
Ce refus de la masse d'inertie
Et cette grise façade de l'Ignorance du monde
Et la Matière inconsciente et l'énorme erreur de la vie.
Comme le sculpteur taille un dieu dans la pierre
Lentement, il burinait la noire enveloppe,
Cette ligne de défense de la Nature ignorante,
L'illusion et le mystère de l'Inconscient,
La draperie funèbre dont l'Éternel couvre sa face
Pour mieux agir, inconnu, dans le Temps cosmique.
Une splendeur de création nouvelle venait des pics,
Une transfiguration dans les abîmes mystiques,
Un fonctionnement cosmique plus heureux pouvait commencer
Et façonner à neuf la forme du monde en lui :
Dieu découvert dans la Nature, la Nature accomplie en Dieu.
Déjà en lui, il voyait cette Puissance au travail :
La vie avait posé sa base sur les hautes cimes de son être ;
Son âme, sa pensée, son cœur étaient un seul soleil maintenant ;
Seules, les régions infernales de la vie restaient confuses.
Mais là aussi, dans l'ombre incertaine de la vie,

Il y avait un labeur et un souffle de fournaise ;
Sous sa cagoule ambiguë, la puissance céleste forgeait
Surveillée par l'immuable paix du Témoin intérieur.
Même dans la Nature en lutte qui restait en dessous,
D'intenses périodes d'illumination venaient :
Gloire après gloire, des éclairs brûlaient,
L'expérience était une légende de feu et de conquêtes,
La brise soufflait sur la flottille des Argonautes divins,
D'étranges richesses faisaient voile vers lui, venues de l'invisible :
Des splendeurs de perception envahissaient le vide de la pensée,
La Connaissance parlait aux immobilités inconscientes,
Des torrents de félicité et de force radieuse se déversaient,
Des visiteurs de beauté, des ravissements comme une tempête
Déferlaient du tout-puissant Mystère en haut.
De là, s'abattaient les aigles de l'Omniscience.
Un voile dense se déchirait, un formidable murmure jaillissait ;
Comme un écho dans l'intimité de son âme
Un cri de la sagesse des transcendances extatiques
Chantait sur les montagnes d'un monde jamais vu ;
Les voix que seule l'écoute intérieure entend
Lui transmettaient le mot prophétique,
Et les éclatements enveloppés de flamme de la Parole immortelle
Et les éclairs d'une Lumière occulte révélatrice
Venaient à lui des profondeurs impénétrables.
Une Connaissance inspirée siégeait en lui
Dont les secondes illuminent plus que les années de la raison :
Une note au scintillement révélateur tombait
Tel un accent qui pointe la Vérité,
Et comme une fusée qui éclaire tout le terrain
Un rapide discernement intuitif brillait.
Un seul coup d'œil pouvait séparer le vrai du faux
Ou poser une seconde son phare de feu dans la nuit
Pour trier la foule des prétendants aux portes du mental
Travestis sous la fausse signature des dieux,
Et déceler l'épouse enchantée sous son masque
Ou scruter le visage apparent des pensées et de la vie.

*

Maintes fois, l'inspiration aux pieds d'éclair
Messagère soudaine des sommets omnivoyants
Traversait les corridors silencieux de son mental
Apportant son sens rythmique des choses cachées.

Une musique parlait, transcendant le langage mortel.
D'une fiole d'or de la Toute-Béatitude,
Une joie de lumière, une joie de vision subite
Une ivresse du Verbe immortel vibrant
Se déversaient en son cœur comme dans une coupe vide
Tel un recommencement du premier délice de Dieu
Créant dans un Temps jeune et vierge.
Saisie en un bref instant, un petit espace,
La Toute-Connaissance ramassée en de grandes pensées sans mot
Abritait en attente dans ses immobilités profondes
Un cristal de l'ultime Absolu
Une étincelle de l'inexprimable Vérité
Révélée par le silence au silence de l'âme.
L'intense créatrice œuvrait dans ce refuge immobile ;
Son pouvoir, tombé muet, grandissait plus intime encore ;
Elle regardait le vu et l'imprévu,
Des terres insoupçonnées devenaient son champ inné.
La Toute-Vision se rassemblait en un unique rayon
Tels des yeux qui fixent un point invisible
Jusqu'à ce que, par l'intensité d'une seule tache de lumière,
Une apocalypse d'images comme un monde
Envahisse le royaume du voyant.
Soudain, un grand bras nu s'est levé, splendide,
Déchirant la trame opaque de la Nescience :
Du bout d'un doigt levé, tranchant, inconcevable,
Comme un poignard de flamme,
Elle a transpercé les portes closes de l'Au-delà.
Un œil s'est ouvert dans les hauteurs muettes de la transe,
Une pensée arrachait l'inimaginable ;
D'un seul bond périlleux,
Sautant le haut mur noir qui cache la supraconscience,
Elle forçait le passage par le glaive du mot inspiré,
Et fit un pillage des domaines immenses de l'inconnaissable.
Glaneuse d'infimes grains de Vérité,
Lieuse d'infinies gerbes d'expérience,
Elle perçait les mystères gardés de la Force cosmique
Et ses méthodes magiques enveloppées d'un millier de voiles,
Ou ramassait les secrets perdus, égrenés par le Temps
Dans la poussière et les décombres de sa route ascendante,
Parmi les vieux rêves abandonnés du Mental en hâte
Et les vestiges enterrés d'un espace disparu.
Voyageuse entre le sommet et les abysses,
Elle reliait les bouts lointains, les grands fonds hors de vue,

Et sillonnait les routes du Ciel et de l'Enfer
Poursuivant comme un chien de quête la connaissance entière.
Scribe et témoin des entretiens cachés de la sagesse,
Ses transcriptions lumineuses des paroles célestes
Traversaient les relais masqués du mental occulte
Transmettant au prophète et au voyant
Le corps inspiré de la Vérité mystique.
Enregistreuse des signes des dieux,
Porte-parole des voyances silencieuses du Suprême,
Elle apportait aux mortels les paroles immortelles.
Au-dessus de la mince courbe brillante de la raison,
Délivrés dans un air radieux qui pâlerait une lune,
De vastes espaces de vision sans ride
Ni limite coulaient sur les rives de son esprit de Roi.
Des océans d'être croisaient le voyage de son âme
Appelant à une découverte infinie ;
Des terres sans Temps, de joie et d'absolu pouvoir,
S'étendaient, entourées de calme éternel ;
Les chemins conduisant à une félicité sans limites
Couraient comme un sourire de rêve par des immensités méditatives :
Dévoilés dans le flamboiement d'un moment d'or, s'ouvraient
Les blanches steppes solaires de l'Infini inexploré.
Le long d'une onde nue dans le Moi sans bornes,
Les points qui relient le cœur clos des choses
Dessinaient l'indéterminable ligne
Qui porte l'Éternel à travers les ans.
Le magicien de l'ordre mental du cosmos,
Enchaînant la liberté de l'infinitude
Au jaillissement brut des symboles physiques de la Nature
Et aux signaux incessants des événements de la vie,
Transmuait en lois les récurrences du hasard
Et changeait en univers un chaos de signes.
Dans la somptueuse profusion et les spirales entremêlées
Où l'esprit danse avec la Matière pour masque,
L'équilibre de la fresque du monde se faisait clair,
La symétrie de ses effets tout arrangés s'organisait
Dans les perspectives profondes de l'âme
Et le réalisme de son art illusionniste,
La logique de son intelligence infinie,
La magie de son éternité changeante.
Une lueur des choses jamais connues se faisait saisissable ;
Les lettres du Verbe inaltérable se détachaient.
Dans l'Origine sans nom, immuable,

On voyait émerger comme d'une mer sans fond
 La piste des Idées qui firent le monde,
 Et, semée dans la terre noire de la Nature endormie,
 La semence du formidable désir aveugle de l'Esprit
 Qui féconda l'arbre de l'univers
 Et jeta ses bras enchantés à travers un espace de rêve.
 D'immenses réalités prenaient forme :
 Là, regardait, dans l'ombre de l'Inconnu,
 Le sans-corps Sans-Nom qui vit naître Dieu
 Et qui tente d'obtenir du mental et de l'âme des mortels
 Un corps qui ne meurt pas et un nom divin.
 Là, apparut, les lèvres immobiles et ses grandes ailes surréelles,
 Le visage masqué par un Sommeil Supraconscient,
 Les yeux aux paupières closes qui voient toutes choses,
 L'Architecte qui bâtit dans une extase.
 L'originel Désir enfanté dans le Vide
 Scrutait la nuit, voyait l'espoir qui jamais ne dort
 Les pas qui courent après un destin fugitif,
 L'ineffable sens du rêve éternel.
 Telle une torche tenue par un pouvoir de Dieu,
 Le monde radieux de la Vérité impérissable
 Scintillait comme une lointaine étoile au bord de la Nuit
 Par-dessus la crête chatoyante du Surmental doré¹.
 On pouvait même saisir à travers un voile à peine déguisé
 Le sourire d'amour qui consent au long jeu,
 La calme indulgence et la poitrine maternelle
 De la Sagesse qui allaite l'enfant rieur du Hasard,
 Le Silence qui garde le Tout-Puissant pouvoir,
 L'immobile omniscience, matrice du Verbe immortel,
 Et la tranquille face songeuse du Sans-Temps
 Et l'œil créateur de l'Éternité.
 La déesse inspiratrice entrait dans une poitrine mortelle,
 Elle faisait là un poste de sa pensée divinatrice
 Un sanctuaire de la parole prophétique
 Et s'est assise sur le trépied pythique du mental :
 Tout devint vaste en haut, tout s'est allumé en bas.
 Au cœur de l'obscurité, elle a creusé un puits de lumière,
 Sur les profondeurs inexplorées, elle imposait une forme,
 Prêtait un cri vibrant aux Vastitudes inexprimées
 Et par d'immenses étendues sans rives, sans voix, sans étoiles,

1. Le Surmental désigne le monde des dieux. À ne pas confondre avec Supramental qui est le monde solaire du Suprême, la Semence cachée dans les abîmes de la Matière d'où sortira notre prochain monde et le But des âges.

Apportait à la terre quelques éclats de la pensée révélatrice
Taillés dans le silence de l'ineffable.
Une voix dans le cœur a prononcé le Nom jamais dit,
Le rêve d'une pensée errante qui cherche à travers l'espace
Est entré dans l'invisible maison interdite :
Le trésor d'un suprême Jour était trouvé.
Dans les abysses du subconscient rougeoyait la lampe au joyau ;
Levée, elle montrait les richesses de la Caverne ;
Là, inutilisées par les sordides trafiquants des sens,
Gardées sous les pattes du dragon de la Nuit,
Enveloppées dans les plis de velours des ténèbres, elles dorment
Tandis que leur valeur sans prix pourrait sauver le monde.
Les ténèbres portaient un matin dans leur cœur
Et guettaient le retour des vastes aurores éternelles,
Attendant l'avènement d'un rayon plus puissant
Et la délivrance des troupeaux perdus du Soleil.
Dans une splendide extravagance des gaspillages de Dieu,
Tombés négligemment parmi les travaux prodigues de la création,
Abandonnés dans les chantiers sans fond du monde
Et volés par les détresseurs de l'Abîme,
Les sicles d'or de l'Éternel attendent,
Entassés loin des mains et de la vue et des désirs de la pensée,
Verrouillés dans les antres noirs du déluge d'ignorance
De peur que les hommes ne puissent les trouver et devenir tels les Dieux.
Une vision s'allumait sur les hauteurs invisibles,
Une sagesse s'illuminait dans les gouffres muets :
Un décryptement plus profond grandissait la Vérité,
Un grand renversement de la Nuit et du Jour ;
Toutes les valeurs du monde changeaient, haussaient le but de la vie ;
Une parole plus sage entraînait, une pensée plus vaste
Que tout le lent labeur du mental humain ne peut apporter,
Un sens secret s'éveillait, qui pouvait percevoir
Une Présence et une Grandeur partout.
Désormais, l'univers n'était plus ce tourbillon insensé
Enfanté tout rond et morne sur une immense machine ;
Il dépouillait sa grandiose façade glacée
N'était plus ce mécanisme, plus ce produit du Hasard
Mais un mouvement vivant du corps de Dieu.
Un esprit se cachait dans les forces et dans les formes,
Un spectateur de la scène changeante :
La beauté et le miracle sans trêve
Laisaient entrer une chaleur de l'Irrévéle :
L'Éternel sans forme se mouvait là

Cherchant sa propre forme parfaite dans les âmes et dans les choses.
 La vie n'était plus cette apparence, plus ce sombre non-sens.
 Dans la lutte et les bouleversements du monde
 Il voyait le travail d'accouchement d'une divinité.
 Une connaissance secrète portait le masque de l'Ignorance ;
 Sous une invisible nécessité, le Destin cachait
 Le jeu de hasard d'une Volonté toute-puissante.
 Une gloire et un ravissement et un charme,
 La Toute-Béatitude trônait inconnue dans les cœurs :
 Les douleurs de la Terre étaient la rançon de son délice emprisonné.
 Une communion heureuse teintait le passage des heures ;
 Les jours étaient des voyageurs sur une route destinée,
 Les nuits, des compagnons du songe de son esprit.
 Une impulsion céleste vivifiait toute sa poitrine ;
 Les lourds pas laborieux du temps devenaient une marche splendide ;
 Le Nain divin¹ volait vers des mondes inconquis,
 La Terre devenait trop étroite pour sa victoire.
 Autrefois, simple témoin enregistreur de l'écrasante foulée
 D'un Pouvoir aveugle sur la petitesse humaine,
 La vie, maintenant, devenait une sûre approche de Dieu,
 L'existence, une expérience divine
 Et le cosmos, une aventure de l'âme.
 Le monde était une fécondation,
 Une naissance de l'Esprit dans la Matière et dans les formes vivantes,
 La Nature portait l'Immortel dans son ventre
 Afin qu'elle puisse, par Lui, grimper à la vie éternelle.
 Le Roi, maintenant, reposait dans l'immobile paix radieuse
 Et baignait aux sources de la pure lumière spirituelle ;
 Il voyageait par les larges espaces de son moi de sagesse
 Sous les rayons d'un soleil à jamais.
 Même l'être subtil dans son corps
 Pouvait hisser l'être matériel vers les choses plus hautes
 Et sentir sur lui le souffle d'un air plus céleste.

1. Allusion à l'un des Avatars de Vishnou sous forme de "nain", Vamana. D'âge en âge, le Suprême s'incarne sur la Terre pour "changer la loi" – ce sont ses "avatars". Il est venu plus tard sous la forme de Krishna, le huitième avatar, et de Bouddha, le neuvième. Selon la tradition, il y a dix avatars, le dernier sera Kalki, monté sur un cheval blanc et armé d'un glaive, qui vient pour détruire les "malfaisants" et renouveler la création.

Le premier avatar était le Poisson, puis la Tortue, puis le Sanglier qui fouille la Terre, puis l'Homme – Lion, puis le Nain, Vamana, le cinquième avatar. Il avait pris la forme d'un nain et tout le monde se moquait de lui. Un jour, il demanda au grand roi des démons, Bali, qui régnait sur la terre, de lui donner trois pas de terre. Bali accepta en riant. Alors Vamana reprit sa forme divine et grandit tant qu'il posa un premier pas sur la Terre, un deuxième pas au Ciel et le troisième sur la tête de Bali, qui disparut dans les Enfers – pour en ressortir, comme nous le savons.

Déjà son corps faisait route vers la divinité :
Porté par les ailes de vent des rapidités de la joie,
Soutenu par une Lumière qu'il ne pouvait pas toujours tenir,
Il quittait les distances mentales qui séparent de la suprême Vérité
Et guérissait la vie de son incapacité de béatitude.
Tout ce qui est étouffé en nous, maintenant, commençait à émerger.

*

Ainsi vint à son âme la délivrance de l'Ignorance,
Le premier changement spirituel dans son mental et dans son corps.
Une vaste Connaissance de Dieu se déversait d'en haut,
Une connaissance neuve du monde s'élargissait du dedans :
Ses pensées quotidiennes regardaient vers l'Un et le Vrai,
Ses besoins les plus banales jaillissaient d'une Lumière intérieure.
Éveillé aux lignes de force que cache la Nature,
Accordé aux mouvements qui échappent à notre atteinte,
Il faisait corps avec un univers secret.
Sa maîtrise saisissait les ressorts des plus formidables énergies ;
Il parlait aux Gardiens des mondes inconnus,
Il percevait des formes que nos yeux mortels ne voient point.
Ses vastes yeux donnaient corps à des entités jamais vues,
Il voyait les forces cosmiques à l'œuvre
Et sentait l'impulsion occulte derrière la volonté des hommes.
Les secrets du Temps, pour lui, étaient un livre souvent lu ;
Les annales de l'avenir et du passé
Traçaient leurs extraits sur une page éthérique.
Un et harmonieux par l'habileté du Modeleur,
L'humain en lui marchait de pair avec le divin ;
Ses actes ne laissaient rien voir de la flamme intérieure.
Telle était la trempe de sa grandeur visible pour la terre.
Un génie grandissait dans les cellules de son corps
Qui savait le sens de son œuvre cernée par le destin
Et accompagnait la marche des Puissances inaccomplies
Par-delà l'arc de la vie, dans les immensités de l'esprit.
À l'écart, il vivait dans la solitude de sa pensée,
Demi-dieu, il façonnait la vie des hommes :
L'ambition d'une seule âme soulevait l'espèce ;
Une Puissance œuvrait, mais nul ne savait d'où elle venait.
Les forces de l'univers étaient reliées à la sienne :
Remplissant la petitesse de la terre de leur vigueur illimitée,
Il tirait les énergies qui transmueront un âge.
Immesurable pour le regard ordinaire,

Il faisait les grands rêves qui sont le moule des choses à venir
Et coulait ses actes comme du bronze pour affronter les ans.
Sa marche à travers le Temps devançait la foulée humaine.
Solitaires, ses jours, et splendides, comme le soleil.

FIN DU CHANT TROIS

CHANT QUATRE

La Connaissance secrète

Sur une hauteur, debout, il regardait vers des hauteurs plus grandes.
Nos première approches de l'Infini
Sont des splendeurs d'aurore sur une crête merveilleuse
Tandis que tarde encore, invisible, la gloire du soleil.
Ce que, maintenant, nous voyons est une ombre de ce qui doit venir.
Le regard de la terre vers un vague inconnu
Est le prologue, seulement, d'une ascension épique
De l'âme humaine qui sort de sa platitude terrestre
À la découverte d'un moi plus grand
Et d'une lointaine lueur de l'éternelle Lumière.
Ce monde est un commencement et une base
Où la Vie et le Mental érigent la structure de leurs rêves ;
Un Pouvoir pas encore né doit bâtir la réalité.
Une petitesse à destination de la mort n'est pas tout ce que nous sommes :
Immortelles, nos Vastitudes oubliées
Attendent la découverte au sommet de notre moi ;
Immesurées, des étendues et des profondeurs d'être sont à nous.
Parentes de l'ineffable secret,
Mystiques, éternelles dans un Temps pas encore accompli,
Voisines des Cieux sont les altitudes de la Nature.
Vers les hauts pics de ces empires scellés à notre quête,
Trop loin des sentiers battus à la surface de la Nature
Trop éthérés pour qu'y respirent nos vies mortelles,
Une parenté oubliée pointe son aiguille au fond de nous
Et timide, une voix d'extase et de prière
Appelle ces lumineuses immensités perdues.
Même quand nous manquons de regarder dans notre âme
Ou restons incrustés dans la conscience terre à terre,
Même alors, nous avons des arcanes qui grandissent vers la Lumière,
Même encore, il y a des étendues lumineuses et des ciels sereins
Et des Eldorado de splendeur et d'extase
Et des temples à la Divinité que nul ne peut voir.
Une vague mémoire s'attarde encore en nous
Et parfois, lorsque notre regard se tourne vers le dedans,
Le voile ignorant de la terre se lève de nos yeux ;
Une brève échappée miraculeuse se fait.
Cette étroite marge d'expérience fixée
Qui nous est mesurée pour vie, nous la laissons derrière,

Nos petites promenades, notre courte portée.
En de grandes heures solitaires, nos âmes peuvent visiter
D'immobiles royaumes d'impérissable Lumière
D'omnivoyants pics d'aigle de Puissance silencieuse
Et des océans de brusque Béatitude, comme un abîme de feu blanc
Et les calmes immensités de l'Espace spirituel.
Dans ce cheminement qui dévoile le Moi
Parfois, l'indicible Mystère
Élit un vaisseau humain de sa descente.
Un souffle vient d'un air suprême,
Une présence s'incarne, une Lumière, un Guide s'éveille,
Une immobilité saisit les membres :
Parfois, transfixé comme un monument de marbre,
Tel un rocher de calme, le corps devient un piédestal
Qui porte un visage de l'éternelle Paix.
Ou bien une Force de révélation déferle comme un torrent de feu :
Venue d'un vaste continent souverain
Une Connaissance transperce, laissant un sillage de mers radieuses
Et la Nature tremble sous le pouvoir et la flamme.
Une Personnalité plus haute, parfois,
S'empare de nous, que nous savons pourtant être nôtre,
Ou nous adorons le Maître de notre âme.
Alors, le petit ego du corps s'efface et tombe ;
Ne tenant plus à son moi séparé
Il perd l'étiquette de sa naissance séparée
Et nous laisse un avec la Nature et avec Dieu.
Par moments, quand les lampes intérieures sont allumées
Et les invités chéris de la vie restent dehors,
Notre esprit siège tout seul et parle à ses gouffres.
Une conscience plus large ouvre alors ses portes ;
Une invasion des silences spirituels
Un rayon de la Gloire sans temps se penche un moment
Pour communier avec notre argile saisie, illuminée,
Et laisse sa formidable marque blanche sur nos vies.
Dans le monde oublieux du mental mortel,
Révélés aux yeux clos de l'extase prophétique
Ou dans une profonde solitude intérieure,
Témoignés par un étrange sens immatériel
Apparaissent les signaux de l'éternité.
La Vérité que le mental ne pouvait connaître dévoile sa face
Nous entendons ce que, jamais, les oreilles mortelles n'ont entendu,
Nous sentons ce que, jamais, les sens terrestres n'ont senti,
Nous aimons ce que les cœurs ordinaires rejettent et craignent ;

Notre mental se tait sous un midi Omniscient ;
Une Voix appelle dans les chambres de l'âme ;
Nous rencontrons le ravissement du toucher de Dieu
Dans les intimités d'or du feu immortel.
Tels sont les signes naturels d'un moi plus large
Vivant en nous, non vu par nous ;
Parfois seulement, vient une influence plus sacrée,
Une marée plus puissante soulève notre vie
Une Présence plus divine émeut l'âme.
Ou à travers les revêtements terrestres perce quelque chose,
La grâce et la beauté de la lumière spirituelle,
Les langues murmurantes d'un feu céleste.
Haut étranger que nous sentons, et pourtant nous-même,
Il est, et agit sans être vu comme s'il n'était point ;
Il suit la piste de la naissance sempiternelle
Et pourtant semble périr avec sa forme mortelle.
Assuré de l'Apocalypse à venir,
Il ne compte point les moments et les heures ;
Grand, patient, calme, il regarde passer les siècles
Attendant le lent miracle de notre changement
À travers l'infaillible cheminement délibéré de la force cosmique
Et la longue marche du Temps qui révèle tout.
Il est l'origine et la maîtresse piste,
Un Silence au-dessus, une Voix au-dedans,
Une image vivante assise dans le cœur.
Une Vastitude sans murs et un point sans fond,
Il est la vérité de tous ces spectacles énigmatiques à travers l'espace,
Le Réel vers lequel tous nos efforts tendent,
Le secret grandiose et le sens de nos vies.
Un trésor de miel dans les ruches de Dieu,
Une Splendeur brûlante sous un manteau de ténèbres,
Il est notre gloire de la flamme de Dieu,
Notre fontaine d'or du délice du monde,
Une immortalité masquée sous une cape de mort,
La forme de notre divinité pas encore née.
Il garde pour nous notre destin dans les profondeurs dedans
Où dort la semence éternelle des choses transitoires.
Toujours, nous portons en nous une clef magique
Cachée dans l'enveloppe hermétique de la vie.
Un témoin brûlant dans le sanctuaire
Regarde à travers le Temps, à travers le mur aveugle des Formes ;
Une Lumière hors du temps est dans ses yeux cachés ;
Il voit les choses secrètes que nulle parole ne peut dire

Et connaît le but du monde inconscient
Et le cœur du mystère des années voyageuses.

*

Mais tout est derrière un écran, subliminal, mystique ;
Il faut le cœur intuitif, le tournant intérieur,
Il faut le pouvoir d'un regard spirituel.
Sinon, pour le bref aperçu éphémère de notre mental de veille,
Un voyage sans but semble être notre douteuse course
Régulé par quelque Chance ou hasardé par quelque Volonté,
Ou une Nécessité sans but ni cause
Contrainte d'émerger et d'être malgré elle.
Dans ce milieu épais où rien n'est pur ni sûr,
Notre être même nous semble contestable,
Notre vie, une vague tentative, et l'âme
Une lumière clignotante dans un étrange monde ignorant,
La terre, un brutal accident mécanique,
Un filet de mort où par hasard nous vivons.
Tout ce que nous avons appris semble une dubitable devinette,
Les accomplissements, un passage ou une phase
Dont le but éloigné se cache à nos yeux,
Un événement chanceux ou une fatalité fortuite.
Sortis de l'inconnu, nous allons à l'inconnu.
À jamais, ici, notre brève existence est cernée
D'ombres grises et de questions sans réponse ;
Les mystères sans signe du noir Inconscient
Résistent, non résolus, derrière la ligne de départ du Destin.
Une aspiration dans l'abîme de la Nuit,
Semence d'un corps périssable et d'une pénombre mentale,
Lève, solitaire, sa langue de feu conscient
Vers une Lumière impérissable à jamais perdue ;
Seule, elle entend, pour seul écho de son appel,
L'obscur réponse du cœur ignorant des hommes
Et affronte, sans comprendre pourquoi elle est venue
Ni pour quelle raison est la souffrance ici,
Le consentement de Dieu au paradoxe de la vie
Et l'énigme de la naissance de l'Immortel dans le Temps.
Sur le chemin serpentin des âges,
Blottie dans la noirceur de sa course aveugle,
La Déesse-Terre peine à travers les sables du Temps.
Un Être attend en elle, qu'elle espère connaître,
Un Vocabulaire parle à son cœur, qu'elle ne peut pas entendre,

Un Destin la contraint, dont elle ne peut pas voir la forme.
Dans son orbite inconsciente à travers le Vide
Elle lutte pour sortir de son abîme insensé,
Une vie périlleuse est son gain, une joie assaillie ;
Une Pensée qui peut concevoir mais ne sait trop rien
Se lève lentement en elle et crée
L'idée, la parole qui étiquette plus qu'elle n'éclaire ;
Un bonheur tremblant qui est si loin d'une félicité
Assiège partout cette beauté qui doit mourir.
Angoissée par la douleur qui traîne et tire à ses pieds,
Consciente des grandeurs qu'elle n'a pas encore conquises,
Elle nourrit sans cesse en son sein sans sommeil
Un irrésistible besoin qui la laisse sans trêve ni paix.
Ignorante et lasse et invincible
Elle cherche, par la guerre de l'âme et par ses déchirements,
La pure perfection que sa nature souillée réclame,
Un souffle de Dieu sur sa pierre et sa boue.
Elle a soif d'une foi qui peut survivre à la défaite,
Soif de la sûreté d'un amour qui ne connaît pas la mort,
Et l'ensoleillement d'une vérité pour toujours sûre.
Une lumière grandit en elle, elle prend une voix,
Elle apprend à lire son état et l'acte qu'elle accomplit,
Mais la seule vérité dont elle a besoin échappe de ses mains :
Elle-même et tout ce dont elle est le signe.
Un sourd murmure porte ses pas
Dont elle sent la force mais non le sens ;
Quelques rares prémonitions viennent la guider,
D'immenses éblouissements divinateurs déchirent son cerveau,
Et, parfois, en ses heures de rêve et de songe,
La vérité qui lui manquait la regarde
Comme de très loin, et pourtant dans son âme.
Un changement approche mais fuit ses conjectures
Et toujours reculé, l'oblige à tenter, à espérer encore,
Et tout de même semble trop grand pour que des espoirs mortels en aient l'audace.
Une vision des Pouvoirs sublimes vient à sa rencontre
Qui l'attirent tels de formidables frères perdus
Et s'approchent avec de grands yeux de lumière exilée.
Alors elle se sent tirée vers tout ce qu'elle n'est pas
Elle tend les bras vers tout ce qui jamais ne fut à elle.
Ouvrant les bras au Vide inconscient,
Passionnément elle prie l'invisible forme des Dieux
Suppliant la Destinée muette et le labeur du Temps
De lui donner ce dont elle a le plus besoin, ce qui dépasse le plus son atteinte :

Un Mental qui n'est pas visité par les miroitements de l'illusion,
Une Volonté qui manifeste la déité de l'âme,
Une Force qui n'est point contrainte de trébucher dans son élan,
Une Joie qui ne porte pas la douleur dans son ombre.
De cela, elle a soif et sent que c'est son destin :
Elle revendique les privilèges des Cieux comme son droit même.
Juste, est sa demande, tous les Dieux en témoignent et approuvent,
Clair, est son droit, dans une lumière plus grande que notre raison :
Nos intuitions sont le titre de notre propriété,
Notre âme accepte ce que refusent nos pensées aveugles.
Les chimères ailées de la Terre sont les coursiers de la Vérité du Ciel,
L'impossible est le signe Divin des choses à naître.
Mais rares sont ceux qui peuvent voir outre l'état présent
Et faire un bond par-dessus l'épaisse haie des sens.
Tout ce qui filtre sur la terre et tout ce qui est au-delà
Fait partie d'un illimitable plan
Que l'UN garde dans son cœur et seul connaît.
Nos événements extérieurs ont leur semence dedans,
Et même ce Destin accidentel qui imite le Hasard
Cette masse de conséquences inintelligibles
Sont le graphique muet de vérités qui œuvrent dans l'invisible :
Les lois de l'Inconnu créent le connu.
Les circonstances qui façonnent l'apparence de nos vies
Sont la transmission chiffrée d'une vibration subliminale
Que, rarement, nous surprenons ou, vaguement, sentons,
Elles sont la conséquence de réalités dissimulées
Qui, rarement, se montrent au jour de la matière :
Elles naissent du soleil des pouvoirs cachés de l'esprit
Qui creuse un tunnel à travers l'accident.
Mais qui percera le gouffre énigmatique
Et apprendra quelle nécessité profonde de l'âme
A déterminé l'acte fortuit et les conséquences ?
Absorbés dans la routine des gestes quotidiens,
Nos yeux sont fixés sur une scène extérieure ;
Nous entendons le fracas des roues de la Circonstance
Et nous restons étonnés de la cause cachée des choses.
Et pourtant, une Connaissance qui voit d'avance pourrait être nôtre
Si nous pouvions prendre la position de notre esprit dedans,
Si nous pouvions entendre la voix étouffée du démon familier.
Trop rarement l'ombre de ce qui doit venir
Tombe un instant sur nos sens secrets
Qui sentent le choc de l'invisible,
Et rarement parmi les rares qui répondent

Le déroulement grandiose de la Volonté cosmique
Communique son image à notre vue
Quand l'intelligence du monde s'identifie à la nôtre.
Notre rayon est fixé sur l'arc houleux
De ce que nous observons, touchons, et devinons par la pensée
Et rarement se fait jour la lumière de l'Inconnu
Réveillant en nous le prophète et le voyant.
L'extérieur et l'immédiat sont notre champ,
Le passé mort est notre antécédent et notre support ;
Le mental garde l'âme prisonnière, nous sommes les esclaves de nos actes ;
Nous ne savons pas libérer notre regard pour toucher au soleil de sagesse.
Héritier du bref mental de l'animal,
L'homme, encore enfant dans les puissantes mains de la Nature,
Vit parmi la succession des moments ;
Son maigre droit se borne à un présent changeant ;
Sa mémoire regarde en arrière un passé fantôme,
L'avenir fuit devant lui à mesure qu'il bouge ;
Il voit des vêtements imaginés et non la face.
Armé d'une force précaire et limitée,
Il économise le fruit de ses œuvres contre le mauvais sort.
Une ignorance qui se débat, tel est son compagnon de sagesse :
Il attend pour voir la conséquence de ses actes,
Il attend pour peser la certitude de ses pensées,
Il ne sait pas ce qu'il réalisera ni quand ;
Il ne sait pas s'il survivra finalement
Ou finira comme le mastodonte et le paresseux arboricole
Éteint de la terre où il était roi.
Il est ignorant du sens de sa vie,
Il est ignorant de son haut destin splendide.
Seuls les Immortels sur leurs sommets impérissables,
Habitants de par-delà les murs du Temps et de l'Espace,
Maîtres de l'existence, libres des chaînes de la Pensée,
Veillant sur le Destin et le Hasard et la Volonté,
Experts du théorème des besoins du monde,
Peuvent voir l'Idée, le Pouvoir qui change le cours du Temps
La crinière de lumière qui vient des mondes non explorés
Et entendre, tandis que peine encore le monde dans l'abîme de son cœur aveugle,
Les sabots galopants de l'événement imprévu
Qui portent le Cavalier surhumain, proche,
Puis impassible au tumulte et au cri d'effroi de la terre,
Retourne au silence des montagnes de Dieu ;
Comme l'éclair tombe, comme le tonnerre éclate, ils passent
Et laissent leur marque sur la poitrine saccagée de la Vie.

Au-dessus du monde, les créateurs du monde se tiennent,
Dans les phénomènes, ils voient la source mystique.
Ceux-là ne se soucient point du jeu trompeur dehors,
Ils ne pèsent point la marche affairée du moment ;
Avec la tranquille patience du Non-né, ils écoutent
Les pas lents de la Destinée lointaine
Qui s'approchent à travers d'énormes distances de Temps,
Inaperçus par les yeux qui regardent les effets et les causes,
Inentendus dans la clameur du plan humain.
Attentifs à une Vérité de par-delà, ils saisissent
Un son comme d'invisibles ailes d'augures,
Des voix insondablement signifiantes,
Les grondements qui couvent au noyau de la Matière torpide.
Dans l'audience profonde du cœur, ils peuvent capter
Les murmures perdus pour l'oreille insoucieuse de la vie,
La parole prophétique dans la transe omnisciente de la pensée.
Au-dessus de l'illusion des espoirs qui passent,
Derrière l'apparence et l'acte visible,
Derrière l'horlogerie du hasard et les vagues conjectures,
Au milieu du combat des forces, dans l'écrasante ruée,
À travers les cries d'angoisse et de joie,
À travers le triomphe, et la lutte et le désespoir,
Ils regardent cette Félicité pour laquelle le cœur de la terre a crié ;
Sur la longue route qui ne peut voir son but
Insoupçonnée, elle se glisse à travers les jours sceptiques
Et ils guident à sa rencontre ce monde mouvant et insouciant.
Ainsi montera sur son trône le Transcendant masqué.
Quand l'obscurité se fera profonde, étranglant la poitrine de la terre,
Quand le mental corporel de l'homme sera la seule lampe,
Comme un voleur dans la nuit viendront les pas cachés
De l'Un qui entre inaperçu dans sa maison.
Une Voix mal entendue parlera, l'âme obéira,
Une Puissance furtive gagnera la chambre intérieure du mental,
Un charme et une douceur ouvriront les portes closes de la vie
Et la beauté vaincra la résistance du monde,
La lumière-de-vérité capturera la Nature par surprise,
À pas de loup, Dieu contraindra le cœur à la félicité
Et la terre deviendra divine sans s'y attendre.
Dans la Matière s'allumera le brasier de l'esprit,
Dans les corps et les corps s'enflammera la naissance sacrée ;
La Nuit s'éveillera à l'hymne des étoiles,
Les jours deviendront une heureuse marche de pèlerin,
Notre volonté, une force du pouvoir de l'Éternel

Et la pensée, un rayonnement du soleil de l'Esprit.
Quelques-uns verront ce que nul encore ne comprend ;
Dieu grandira tandis que les hommes sages parlent et dorment ;
Car l'homme ne saura point l'avènement jusqu'à son heure
Et la foi ne sera point jusqu'à ce que l'œuvre soit accomplie.

*

Une conscience qui ne connaît pas sa propre vérité,
Chasseresse égarée à la poursuite d'aurores trompeuses
Elle se meut ici entre les extrémités noires et lumineuses de l'être,
Dans une pénombre qui semble un tout :
Un interrègne dans la Réalité
Découpe la Pensée intégrale et le Pouvoir total ;
Elle décrit des cercles, ou reste dans un vague interlude,
Incertaine de son commencement et de son dénouement,
Ou elle court sur une route qui n'a pas de fin ;
Loin du Crépuscule originel et loin de la Flamme finale
Elle vit dans quelque énorme lacune d'inconscience
Comme une pensée qui persiste dans un grand vide.
Telle une formule inintelligible
Suggérant au Mental un million de sens,
Elle prête une signification à un monde hasardeux.
Des conjectures appuyées sur des preuves problématiques,
Un message mal compris, une pensée confuse
Qui manquent leur but, tel est tout son savoir,
Ou un fragment du mot universel.
Deux lettres géantes sont laissées vides de sens
Tandis que tourne sans appui le signe du milieu
Porteur d'un énigmatique univers,
Tel un présent sans passé et sans avenir
Qui répète la même révolution tourbillonnante
Et tourne sur son axe dans sa propre Inanité.
Ainsi est voilé le sens de la création ;
En vérité, la page cosmique se lit sans contexte :
Ses signes nous dévisagent comme une écriture inconnue,
Laisant apparaître, masqué par une langue étrangère
Ou sous un cryptogramme au chiffre splendide, sans clef,
Un fragment d'une parabole sublime.
Pour les yeux des créatures périssables, elle semble
La grandeur d'un miracle inutile ;
Se gaspillant elle-même pour durer un moment,
Une rivière qui ne trouve jamais son océan,

Elle court à travers la vie et la mort au fil du Temps ;
Un feu dans la Nuit est toute la splendeur de sa formidable action.
En vérité, notre besoin criant est de joindre encore une fois
Ce qui, maintenant, est séparé, opposé et deux,
Scindé en des sphères souveraines qui jamais ne se rencontrent
Ou se font face comme les pôles lointains de la Nuit et du Jour.
Il nous faut combler l'immense lacune que nous avons creusée,
Re-mariage la solitaire consonne close du fini
À la voyelle ouverte de l'Infini,
Relier d'un trait d'union la Matière et le Mental,
Cet isthme étroit de l'ascension de l'âme :
Il nous faut retrouver le fil secret au sein des choses,
Rappeler dans nos cœurs l'Idée divine perdue,
Reconstituer le mot parfait, unir
L'Alpha et l'Omega en un seul son,
Et que l'Esprit et la Nature soient un même corps.
Il existe deux bouts dans ce plan mystérieux.
Dans le vaste éther sans signe du Moi,
Dans l'immuable Silence nu et blanc,
Seuls, resplendissants comme des soleils d'or éblouissants,
Voilés par le Rayon qu'aucun œil mortel ne peut supporter,
Les libres pouvoirs absolus de l'Esprit
Brûlent dans la solitude des pensées de Dieu.
Un ravissement et une radiance et un silence
Délivrés de l'atteinte des cœurs blessés,
Fermés à la Pensée qui regarde le chagrin,
Étrangers à la Force qui crie sa douleur,
Ils vivent dans cette inaliénable félicité.
Immaculés de par leur propre connaissance et leur propre pouvoir,
Calmes, ils reposent sur l'éternelle Volonté.
Seule compte sa loi, et à lui seul ils obéissent ;
Ils n'ont nul but à atteindre, nulle fin à servir.
Implacables dans leur pureté intemporelle,
Ils refusent les marchandages et le trafic des cultes ;
Insensibles aux cris de révolte et aux prières ignorantes,
Ils ne comptent point nos vertus ni nos péchés,
Ils ne cèdent point aux voix qui implorent,
Ils n'ont aucun commerce avec l'erreur et son règne :
Ils sont les gardiens du silence de la Vérité,
Ils sont les dépositaires du décret immuable.
Une soumission profonde, telle est la source de leur puissance,
Une calme identité, leur manière de connaître,
Sans mouvement est leur action, comme un sommeil.

En paix, ils regardent le tumulte sous les étoiles,
Immortels, ils veillent aux œuvres de la Mort et du Hasard,
Immobiles, voyant les millénaires passer,
Impassibles tandis que se déroule le long périple du Destin,
Ils sont le spectateur de nos luttes avec un regard impartial,
Et pourtant, sans eux, le cosmos ne pourrait pas être.
Inaccessibles au désir et à la ruine et à l'espoir,
Leur état de puissance inviolable
Soutient, sans émotion, l'énorme tâche du monde :
Son ignorance est allumée par leur connaissance,
Son aspiration persiste par leur indifférence.
De même que le haut tire le bas pour grimper sans cesse,
De même que le large tire le petit à l'aventure du vaste,
Leur distance incite l'homme à se dépasser lui-même.
Notre passion aspire à épouser le calme éternel,
Notre quête mentale de nain aspire à trouver la lumière de l'Omniscient,
Notre cœur impuissant à contenir la force de l'Omniscient.
Acquiesçant à la sagesse qui fit l'enfer
Et à la brutale utilité de la mort et des larmes,
Acquiesçant aux pas graduels du Temps,
Insoucieux, semblent-ils, du chagrin qui blesse le cœur du monde,
Insoucieux de la douleur qui déchire son corps, sa vie,
Au-dessus de la joie et de la peine, ils marchent en grandeur :
Ils ne font point de partage avec le bien qui périt,
Muets, purs, ils ne participent point au mal qui se fait ;
Sinon leur puissance serait faussée et ne pourrait sauver.
Conscient de la vérité qui demeure dans les extrêmes de Dieu,
Connaissant le mouvement d'une Force qui voit tout
Et la lente aventure hasardeuse des longues années ambiguës
Et le bien inattendu surgi des actes malheureux,
L'immortel ne voit pas comme nous voyons vainement.
Il regarde les aspects cachés, les pouvoirs masqués,
Il connaît la loi et le lien naturel des choses.
Non poussé par la volonté d'agir dans une brève vie,
Non harcelé par l'éperon de la pitié et de la peur,
Il ne se hâte point de dénouer le nœud cosmique
Ni de réconcilier le cœur divisé et déchiré du monde.
Dans le Temps, il attend l'heure de l'Éternel.
Et pourtant, secrète, une aide spirituelle est là ;
Tandis que serpente et tourne une nonchalante Évolution,
Tandis que la Nature taille sa route de bronze et de pierre,
Une intervention divine trône au-dessus.
Survivants dans un univers mort qui tournoie,

Nous ne tourbillonnons pas ici sur un globe accidentel
 Abandonnés à une tâche qui dépasse nos forces ;
 Même à travers l'anarchie enchevêtrée nommée Destin,
 Même à travers l'amère mort et les chutes
 Une Main sauveuse se fait sentir sur nos vies.
 Elle est proche de nous en d'innombrables corps, en d'innombrables naissances ;
 Dans sa poigne qui ne vacille pas, elle garde sauf pour nous
 Le seul, l'unique suprême résultat inévitable
 Qu'aucune volonté ne peut soustraire et aucun sort changer :
 La couronne d'immortalité consciente,
 La divinité promise à nos âmes combattantes
 Depuis le premier jour où le cœur de l'homme a osé la mort et souffert la vie.
 Celui qui a façonné ce monde est son seigneur, toujours :
 Nos erreurs sont ses pas sur le chemin ;
 Il œuvre à travers les cruelles vicissitudes de nos vies,
 Il œuvre à travers le souffle oppressé de la bataille et de la misère,
 Il œuvre à travers nos péchés et nos peines et nos pleurs,
 Sa connaissance décide en dépit de notre ignorance ;
 Quelles que soient les apparences que nous dussions porter,
 Quelle que soit la rigueur de nos maux et du destin présent,
 Quand nous ne voyons plus rien que la rafale et la ruine,
 Un Guide grandiose nous porte encore à travers tout.
 Après avoir servi ce grand monde divisé,
 La félicité et l'unité de Dieu sont notre droit inné.
 Une date est fixée dans le calendrier de l'Inconnu,
 Un anniversaire de la Naissance sublime :
 Notre âme justifiera sa marche accidentée,
 Ce qui, maintenant, est vain ou loin viendra proche.
 Ces calmes et hautaines Puissances agiront enfin.
 Immuablement prêtes pour leur tâche destinée,
 Compatissantes, les Radiances à jamais sages
 Attendent le mot de la voix de l'incarné
 Pour bondir et jeter un pont sur l'énorme lacune de l'Ignorance
 Et guérir les gouffres creux où crie la Vie
 Et remplir cet abîme qu'est l'univers.
 Ici, en attendant, au pôle opposé de l'Esprit,
 Dans le mystère des abîmes que Dieu a bâtis
 Pour faire là sa demeure au-dessous de la vue du Penseur,
 Dans ce compromis entre une absolue Vérité nue
 Et la Lumière qui habite près du bout noir des choses,
 Dans cette tragi-comédie au déguisement divin.
 Cette longue quête au loin d'une joie toujours proche,
 Dans ce rêve grandiose d'où le monde est taillé,

Ce temple d'or sur l'assise d'un dragon noir,
La Force consciente qui agit au sein de la Nature,
Ouvrière enrobée de noir dans le complot cosmique,
Porteuse de l'image d'argile des dieux à naître,
Exécutrice de l'Idée inévitable,
Entravée, cernée par les anneaux du Destin,
Patiente dépositaire du lent Temps éternel,
Elle acquitte, heure par heure, sa charge secrète.
Totalemment, Elle voit d'avance sous le masque des profondeurs impérieuses ;
Car l'intention muette des gouffres inconscients
Répond à une volonté qui voit sur les sommets
Et la première syllabe du Mot évolutif,
Pesante, brute de sens, contient sa fin de lumière,
Complice secrète d'une vaste descente des sommets victorieux
Et du prodige de l'immense soulèvement de l'âme.

*

Tout, ici, où chaque chose semble être son moi tout seul
Est une forme de l'Un et unique transcendant :
Par lui seulement, ils sont, et leur vie est son souffle ;
Une Présence inaperçue façonne l'argile oublieuse.
Compagnon de jeu de la formidable Mère,
L'Un est venu sur ce douteux globe tournoyant
À cache-cache, poursuivi par Elle dans les forces et dans les formes.
Esprit secret dans le sommeil de l'Inconscient,
Énergie sans forme, Verbe sans voix,
Il était là avant que les éléments puissent émerger,
Avant la lumière de la pensée, avant que la vie puisse respirer.
Complice d'Elle dans son énorme feinte cosmique,
Il change ses semblants en formes réelles
Et du symbole fait l'égal de la vérité :
À ses pensées intemporelles, il donne une forme dans le Temps.
Il est la substance, il est le moi des choses ;
De lui, Elle a forgé ses œuvres expertes et puissantes :
Elle l'enveloppe dans la magie de ses humeurs
Et de ses myriades de vérités, Elle fait ses rêves sans nombre.
Le Maître de l'existence, enfin, s'est approché d'Elle :
Un enfant immortel est né dans les années fugitives.
Dans les objets qu'Elle forge, dans les personnages qu'Elle conçoit,
Rêvant, Elle poursuit son idée de lui
Et attrape un regard ici, un geste là :
Sans cesse, en eux, il répète ses naissances inlassables.

Il est le Créateur et le monde qu'il a créé,
Il est la vision et le voyant ;
Il est lui-même l'acteur et l'acte,
Il est lui-même le connaissant et le connu,
Lui-même, le rêveur et le rêve.
Ils sont Deux qui sont Un et jouent en bien des mondes ;
Dans la Connaissance et dans l'Ignorance, ils se rencontrent et se parlent
Et la lumière et l'obscurité sont l'échange de leurs yeux.
Notre plaisir, nos peines sont leur lutte et leur étreinte,
Nos actes, nos espoirs sont inséparables de leur légende ;
Secrètement, ils sont mariés dans notre pensée et dans notre vie.
L'univers est une mascarade sans fin :
Car rien, ici, n'est tout à fait ce qu'il semble,
C'est un fait de rêve vu par une vérité
Qui, sans le rêve, ne serait pas totalement vraie ;
Un phénomène significatif se détache
Sur un vague arrière-fond d'éternité,
Nous acceptons son visage et laissons passer tout son sens,
Un bout est vu, nous le prenons pour le tout.
Ainsi ont-ils fait leur drame et nous jouons les rôles :
Auteur et acteur et lui-même pour scène,
Il se meut là comme Âme, Elle comme Nature.
Ici, sur cette terre où nous devons jouer notre part,
Nous ne savons pas comment se déroulera le drame ;
Les paroles que nous prononçons sont le masque de Leur pensée.
Son plan immense, Elle le dissimule à nos yeux :
Elle a voilé sa gloire et sa félicité
Et déguisé l'Amour et la Sagesse de son cœur.
De toute la merveille et la beauté qui sont siennes
Seul un reflet obscurci peut être senti par nous.
Lui aussi, ici-bas, a revêtu une Divinité amoindrie,
Il a abdiqué sa toute-puissance,
Son calme, il l'a quitté, et son infinitude.
Il ne connaît plus qu'Elle, il s'est oublié Lui-même ;
À Elle, il a tout abandonné pour la faire grande.
En Elle, il espère se trouver Lui-même à nouveau, en chair,
Mariant la paix de son infini
Au ravissement de sa passion créatrice.
Bien que possesseur de la terre et des cieux,
C'est à Elle qu'il laisse la direction cosmique
Et regarde tout, Témoin de sa scène.
Figurant sur son théâtre,
Il ne dit pas un mot, ou il se cache dans les coulisses.

Il prend naissance dans le monde qu'Elle organise, suit sa volonté,
Devine le sens de ses gestes énigmatiques
Les fluctuations, les tournants hasardeux de ses fantaisies,
Mène à bien ses intentions, qu'Elle ne semble pas connaître,
Et sert ses desseins secrets à travers le Temps long.
Il la vénère, comme l'Une qui est trop grande pour lui ;
Il l'adore, comme la régente de son propre désir,
Il se soumet à Elle, comme Celle qui meut sa volonté,
Il brûle pour Elle l'encens de ses nuits et de ses jours
Offrant sa vie dans une splendeur de sacrifice.
Amant captivé par son amour et par sa grâce,
La félicité qu'il trouve en Elle est tout son monde :
Par Elle, tous les pouvoirs de son être éclosent ;
En Elle, il lit le but caché de Dieu dans les choses.
Ou bien, courtisan parmi sa suite innombrable,
Il se contente d'être près d'Elle et de la sentir proche,
Il change en merveilleux le peu qu'Elle donne
Et drape de son propre délice tout ce qu'Elle fait.
Un seul coup d'œil peut enchanter toute sa journée,
Un mot de ses lèvres fait voler de joie les heures.
Sur Elle, il appuie tous ses actes et tout ce qu'il est :
Sur ses largesses, il bâtit la fierté et la fortune de ses jours
Et traîne la plume de paon de sa joie de vivre
Et baigne au soleil radieux d'un sourire d'Elle qui passe.
D'un millier de façons, il sert les besoins de sa souveraine ;
Ses heures pivotent autour de sa volonté,
Tout reflète ses caprices, tout est Leur jeu :
Tout ce vaste monde est seulement Lui et Elle.

*

Tel est le nœud qui lie ensemble les étoiles :
Les Deux qui sont un, tel est le secret de tout pouvoir,
Les Deux qui sont un, telles sont la force et la loi dans les choses.
Silencieuse, son âme soutient le monde et Elle-même,
Ses actes sont l'agenda de ce qu'Elle commande.
Heureux, inerte, il repose sous ses pieds,
Il offre sa poitrine pour qu'Elle déroule sa danse cosmique
Dont nos vies sont le théâtre trépidant,
Et nul ne pourrait supporter ce pas sans la force qu'il est en nous
Et pourtant, nul ne voudrait partir à cause de sa félicité.
Ses œuvres, ses pensées, sont tramées par Elle,
Son être est un vaste miroir du sien :

Actif, inspiré par Elle, il parle et bouge,
Ses actes façonnent ce qu'Elle veut muettement dans son cœur :
Passif, il porte les chocs du monde,
Car c'est ainsi qu'Elle forme son âme et sa vie :
Il voyage à travers les jours, Elle est sa marche solaire,
Il court sur ses routes, Elle est sa course.
Témoin et élève de ses joies et de ses misères,
Partenaire de son mal et de son bien,
Il a consenti à ses voies passionnées,
Il est emporté par sa force, charmante et terrible.
L'autorité de son nom paraphe toutes ses œuvres,
Son silence est la signature qu'il appose à ce qu'Elle fait ;
Dans l'exécution du drame qu'Elle conçoit,
Dans ses fantaisies du moment, ses humeurs,
Dans la marche de ce monde ordinaire évident
Où tout est étrange et profond pour l'œil qui voit
Où les moindres formes de la Nature sont une toile de merveilles,
À travers ce qu'il voit, lui, témoin, et par la puissance de son mouvement,
Elle déroule la matière de sa Scène cosmique,
Ses événements qui exaltent et martèlent l'âme,
Sa force qui fait bouger, ses pouvoirs qui sauvent et qui tuent,
Son Mot qui parle à nos cœurs dans le silence,
Son silence qui transcende le Verbe du sommet,
Ses hauteurs et ses abîmes vers lesquels notre esprit tend,
Ses circonstances qui tissent l'étoffe de nos vies
Et tout ce qui fait que l'on se trouve soi-même ou l'on se perd,
Choses amères et douces, glorieuses et sordides,
Choses terribles et belles et divines.
Elle a bâti son empire dans le cosmos,
Il est le sujet de ses lois, formidables et subtiles.
Sa conscience est un bébé sur les genoux d'Elle,
L'espace illimité qu'Elle projette est le terrain de jeu de ce qu'il pense,
Son être est le champ où Elle expérimente à perte de vue ;
À la connaissance des formes du Temps,
Aux erreurs créatrices du Mental limitatif,
Au hasard qui porte le masque rigide du destin
Et à son jeu de la mort et de la douleur et de la Nescience,
Elle lie l'immortalité qu'il est, travestie, devenue peine et lutte.
Cette âme, qui est Lui, est un atome subtil dans une masse,
Sa substance, un matériau des œuvres qu'Elle pétrit.
Son esprit survit parmi la mort des choses,
Par les entractes de l'existence, il grimpe à l'éternité,
Par Elle, il est porté de la Nuit à l'immortelle Lumière.

Cette reddition grandiose est le cadeau de sa libre volonté,
 Sa pure force transcendante s'est asservie à la sienne.
 Dans le mystère de l'ignorance cosmique qu'Elle feint,
 Dans l'insoluble énigme du jeu qu'Elle joue,
 Créature de matière périssable,
 Il se meut selon le type qu'Elle a fixé pour lui,
 Il pense avec ce qu'Elle pense, son cœur peine avec les tourments qu'Elle a ;
 Il a la semblance qu'Elle voudrait lui voir sembler,
 Il est n'importe ce que sa volonté d'artiste peut vouloir.
 Bien qu'Elle le pousse sur les routes de sa fantaisie,
 Jouant avec lui comme on joue avec un enfant ou un esclave,
 C'est à la liberté et à la maîtrise de l'Éternel
 C'est à l'état d'immortalité au-dessus du monde
 Qu'Elle conduit son apparente marionnette d'une heure.
 Même en son assise mortelle dans la maison du corps,
 Voyageur sans but entre la naissance et la mort,
 Ephémère qui rêve d'immortalité,
 C'est à régner qu'Elle le talonne.
 Et il s'empare de ses pouvoirs ;
 Il l'a attelée au harnais de sa propre loi.
 Son visage d'homme pensant se pare d'une couronne.
 Tenu en laisse par Elle, lié à ses caprices cachés,
 Il étudie ses voies, s'il peut prévaloir ainsi
 Fût-ce une heure, et Elle exécute sa volonté ;
 Il fait d'Elle la serve de sa passion du moment :
 Elle fait semblant d'obéir, Elle suit la direction de sa créature :
 C'est pour Lui qu'Elle fut faite, pour son service seulement qu'Elle vit.
 Mais en la conquérant, il devient son esclave le plus grand ;
 Il dépend d'Elle, tous ses moyens sont à Elle,
 Sans Elle, il ne peut rien, Elle le gouverne encore.
 Et finalement, il s'éveille à la mémoire d'un Moi :
 Au-dedans, il voit la face de la divinité,
 Dieu sort du moule humain et transparait :
 Alors Elle démasque ses hauteurs suprêmes et Elle est sa compagne.
 Jusque là, il est le pantin du jeu qu'Elle mène ;
 Il semble être son régent, mais il est le jouet de sa fantaisie,
 Robot vivant des rouages de l'énergie qu'Elle tourne,
 Il agit comme on se meut dans un rêve ;
 Automate de chair qui pose le pas dans les sillons du Destin,
 Il trébuche et va sous le fouet de la Force qu'Elle pousse :
 Sa pensée laboure, tel un bœuf dans les champs du Temps ;
 Sa volonté, qu'il croit sienne, est modelée et forgée par Elle.
 Obéissant aux commandes muettes de la Nature du monde,

Poussé par son propre Pouvoir formidable,
Il a choisi en Elle sa partenaire dans un jeu de titan,
Il a fait d'Elle la volonté maîtresse de son destin,
Ses caprices de reine sont les dispensateurs de son plaisir et de sa peine ;
Il s'est lui-même vendu à ses pouvoirs de souveraine
Pour tous les coups ou toutes les grâces qu'Elle choisirait :
Même dans ce qui est une souffrance pour nos sens,
Il sent la douceur de sa poigne qui façonne,
Dans toutes les expériences, il touche ses mains de félicité ;
Sur sa poitrine, il porte la joie de sa danse
Et dans chaque incident, chaque moment du hasard,
L'allégresse de la surprise lorsqu'Elle arrive.
Tout ce qu'Elle choisit de faire est merveilleux à ses yeux :
En Elle, il s'enivre, nageur dans ses mers,
Infatigable amant de son délice du monde,
En chacune des pensées, chaque acte d'Elle, il se réjouit
Et consent à tout ce qu'Elle peut souhaiter ;
N'importe ce qu'Elle désire, il veut l'être :
L'Esprit, l'Un innombrable
A quitté son éternité solitaire,
Il est une naissance sans fin dans un Temps sans fin,
Par Elle, il est la multitude finie dans un espace infini.

*

Le maître de l'existence attend en nous,
Il joue à cache-cache avec sa propre Force ;
Dans les instruments de la Nature, Dieu vagabonde en secret.
L'Immanent vit dans l'homme comme dans sa maison ;
Il a fait de l'univers un champ d'aventures,
Un vaste gymnase de ses travaux de puissance.
Connaissant tout, il accepte notre état obscurci,
Divin, il porte les formes de l'animal ou de l'homme ;
Éternel, il accepte le Destin et le Temps,
Immortel, il joute avec la mortalité.
Le Tout-Conscient s'est aventuré dans l'Ignorance,
La Toute-Félicité a supporté d'être insensible.
Incarné dans un monde de lutte et de douleur,
Il porte la joie et le chagrin comme une robe
Et boit l'expérience comme un vin de vigueur.
Lui, dont la transcendance règne sur les richesses des Vastitudes,
Désormais demeure, prescient, dans nos abîmes subliminaux,
Puissance individuelle, lumineuse, unique.
L'Absolu, le Parfait, le Seul

A tiré du Silence sa Force muette
Où Elle reposait tranquille, sans forme, sans traits,
Protégeant du Temps, par son sommeil immobile,
L'ineffable puissance de sa solitude.
L'Absolu, le Parfait, le Seul
Est entré dans l'espace avec son silence :
Il a tiré ces personnes sans nombre de son unique lui-même ;
En tous il vit, lui qui vivait en son seul Vaste ;
L'espace est lui-même et le Temps est seulement lui.
L'Absolu, le Parfait, l'invulnérable,
L'Un qui est en nous comme notre moi secret
A pris notre masque d'imperfection,
Il a fait sien ce logement de chair,
Il a moulé son image à la mesure humaine
Afin qu'à sa divine mesure nous puissions grandir ;
Alors, un jour, dans une forme de divinité,
Celui-qui- fait nous refondra et imposera
Un plan de dieu à ce creuset mortel,
Soulevant dans son infini notre mental fini,
Touchant d'éternité les moments.
Cette transfiguration est le dû de la terre envers les cieux :
Une dette mutuelle lie l'homme au Suprême :
Nos devons revêtir sa nature, de même qu'il vêt la nôtre ;
Nous sommes les fils de Dieu, et tel que lui nous devons être :
Parcelles humaines de lui, nous devons croître et devenir divins.
Notre vie est un paradoxe avec Dieu pour clef.

*

Mais en attendant, tout est une ombre projetée par un rêve,
Et pour l'Esprit immobile qui rêve,
La vie et lui-même revêtent l'aspect d'un mythe,
Tel le fardeau d'une longue histoire dépourvue de sens.
Car la clef est cachée, elle est gardée par l'Inconscient ;
Le Dieu secret demeure sous le seuil.
Dans un corps qui aveugle l'Esprit immortel,
Souverain sans nom qui délègue des pouvoirs invisibles
À des formes de Matière et pour des motifs impensables
Avec le danger de conséquences non-devinées,
Il siège, telle une Influence toute-puissante et indiscernable,
Insenti des formes dans lesquelles il vit,
Voilant sa connaissance derrière un mental tâtonnant.
Vagabond dans un monde que ses pensées ont fait,

Il tourne en rond dans un clair-obscur d'erreur et de vérité
Pour trouver une sagesse, pourtant sienne en haut.
Comme un amnésique, il court après lui-même ;
Il cherche, comme s'il avait perdu une lumière intérieure :
Tel un étranger qui erre parmi des scènes bizarres
Il voyage vers un pays qu'il ne connaît plus.
Il cherche la vérité de son propre moi, lui qui est la Vérité ;
Il est le Joueur qui est devenu le jeu,
Il est le Penseur qui est devenu la pensée,
Il est l'innombrable qui était l'Un silencieux.
Dans les visages symboliques de la Force cosmique
Et dans les signes vivants ou inanimés qu'Elle prodigue
Et dans le réseau entremêlé de ses événements
Il explore le perpétuel miracle de lui-même,
Jusqu'au jour où les milliers de mille énigmes seront résolues
Dans l'unique lumière d'une Âme qui voit tout.
Tel était le pacte conclu avec sa formidable Compagne
Pour l'amour d'Elle et lié à Elle pour toujours
Dans la course de l'éternité du Temps
Parmi les drames enchantés de ses humeurs subites
Et les surprises de l'Idée qu'Elle masque
Et les vicissitudes de son immense caprice.
Deux semblent ses buts, pourtant un à jamais
Qui se regardent l'un l'autre à travers le Temps sans bornes ;
Esprit et Matière sont leur destination et leur source.
Chercheur du sens caché dans les formes de la vie
Et de la lointaine volonté sans carte de la grande Mère
Et de la dure énigme de ses routes terrestres,
Il est l'explorateur et le marin
Sur un océan intérieur secret et sans limite :
Il est l'aventurier et le cosmologue
De l'obscur géographie d'une terre magique.
Dans le dessein de l'ordre matériel qu'Elle a fixé
Où tout semble sûr, et même changé reste pareil
Bien que la fin demeure toujours inconnue
Et le flot mouvant de la vie, toujours instable,
Les chemins qu'il suit sont trouvés pour lui par le destin silencieux ;
Comme des havres dans la marée tourbillonnante des âges,
Des terres fermes apparaissent et restent un moment, tentantes,
Puis d'autres horizons séduisent la marche du mental.
Il n'y a point de fin à l'infinitude du fini,
Il n'y a point d'ultime certitude où la pensée puisse se poser
Et point de terminus à l'expérience de l'âme.

Une limite, quelque là-bas jamais tout à fait touché,
Une perfection hors d'atteinte l'appellent
Depuis de lointaines frontières dans le Non-Vu :
Seul, un long commencement a eu lieu.

*

Ainsi va le marin sur le flot du Temps,
Ainsi va le lent découvreur du monde de la Matière ;
Lancé dans cette petite naissance corporelle,
Il a appris ses balises en d'infimes baies du moi,
Mais ose, enfin, les infinitudes insondées,
Voyageur sur les mers de l'éternité.
Au premier départ brutal de son aventure cosmique,
On le voit ignorant de la force de sa divinité,
Timide initié de ce vaste dessein.
Fin capitaine d'un fragile esquif,
Caboteur de petites marchandises impermanentes,
Tout d'abord, il longe les côtes et fuit le large,
Il n'ose point affronter les hautes et périlleuses mers lointaines.
Il file son petit négoce sur les routes côtières,
Sa paye lui échoit d'un port à l'autre ;
Satisfait de sa ronde tranquille et invariable,
Il ne se hasarde pas vers le nouveau et le non-vu.
Puis il entend le son de mers plus vastes.
Un monde élargi l'appelle vers des scènes plus éloignées,
Et des voyages dans un arc de vision plus grand
Et des peuplades inconnues et des rivages encore vierges.
Sur une quille commissionnée, sa coque marchande
Sert le commerce du monde et les richesses du Temps,
Il taille l'écume d'une grande mer cernée de terres
Pour atteindre le feu de ports inexplorés sous des climats étranges
Et ouvrir des marchés pour les arts opulents de la vie,
De riches balles, des figurines ciselées, des toiles colorées
Et des colifichets sertis de bijoux pour les jeux d'une infante
Et les fruits périssables d'un dur labeur
Et des splendeurs éphémères gagnées et perdues en un jour.
Ou bien, traversant quelque abrupt détroit aux piliers de roc,
Sans s'aventurer encore à courir les océans innommés
Ou à faire voile dans les rêves lointains,
Il s'approche d'une côte peu familière
Et trouve de nouveaux havres parmi des îles de tempête,
Ou encore, guidé par un sûr compas dans sa tête,
Il plonge dans un brouillard étincelant qui couvre les étoiles

Et navigue sur les grand-routes marchandes de l'Ignorance.
Mais sa proue tire encore vers des rivages indécouverts,
Il tombe par chance sur des continents jamais imaginés :
Chercheur des îles Fortunées,
Il quitte les dernières terres, traverse les ultimes mers,
Il change d'amures et tourne sa quête vers les choses éternelles ;
La vie change pour lui ses scènes construites par le Temps,
Ses images voilaient l'infini.
Les frontières de la Terre s'éloignent, l'air du monde
Ne traîne plus autour de lui son voile transparent.
Il a traversé les limites de la pensée et des espoirs mortels,
Il a touché le bout du monde et scrute par-delà ;
Les yeux du corps mortel plongent leur regard
Dans les Yeux qui voient l'éternité.
Malgré lui, le voyageur du Temps doit explorer un monde plus grand.
Enfin, il entend un hymne sur les hauteurs
Et le loin parle et l'inconnu s'approche :
Il traverse les barrières de l'invisible
Et franchit la ligne de vue mortelle,
Il entre dans une vision nouvelle de lui-même et des choses.
Il est l'esprit dans un monde inachevé
Qui ne connaît pas cet esprit et ne peut pas se connaître lui-même :
La surface symbolique de sa quête sans but
Prend un autre sens pour ses yeux du dedans ;
C'est son obscurité qui cherche la lumière,
C'est sa vie mortelle qui cherche l'immortalité.
Dans le navire de cette incarnation terrestre,
Par-dessus l'étroite rambarde des sens bornés,
Il regarde les vagues magiques du Temps
Où le mental, telle une lune, illumine le noir du monde.
Au loin se silhouette, toujours échappé des yeux,
Confine esquissé dans la brume ténue d'une lumière de rêve,
Le contour d'un vague rivage mystérieux.
Matelot sur l'océan sans fond de l'Inconscient,
Il voyage à travers le monde étoilé de la pensée
Sur le pont de la Matière, vers le soleil de l'Esprit.
Parmi le tumulte et les cris de la multitude,
À travers les silences poignants de l'inconnaissable,
À travers un étrange demi-monde sous des cieux d'une autre nature,
Par-delà les latitudes et les longitudes de la terre,
Son but est fixé hors de toutes les cartes présentes.
Mais nul ne sait où il fait voile dans l'inconnu
Ni quelle mission secrète la grande Mère lui a donnée.

Par l'énergie cachée de sa toute-puissante Volonté,
Poussé par son souffle à travers les gouffres houleux de la vie,
À travers les orages qui grondent et les calmes lisses,
À travers les embruns et les brumes où rien ne se voit plus,
Il porte dans sa poitrine les ordres qu'Elle a scellés.
Tard, il saura, ouvrant la charte mystique,
S'il va dans un port vide de l'autre monde
Ou si, armé du fiat de la grande Mère, il découvre
Un mental nouveau et un corps nouveau dans la cité de Dieu
Et bâtit le temple de l'Immortel dans sa maison glorieuse
Unissant le fini à l'Infinitude.
À travers les mers saumâtres des années interminables
Elle pousse sa barque errante sous les grands alizés,
Et les eaux cosmiques écument tandis qu'il va
Et la tourmente autour et le danger et un appel.
Toujours il suit le sillage de la force qu'Elle a tracé.
Il navigue à travers la vie et la mort et une autre vie,
Il voyage et voyage à travers la veille et dans le sommeil.
Sur lui, Elle a posé un pouvoir de sa Force occulte
Qui le lie au destin de sa propre création,
Et jamais le puissant voyageur n'a de repos
Et jamais le voyage mystique ne peut cesser,
Jusqu'à ce que le crépuscule ignorant se lève de l'âme humaine
Et le matin de Dieu surprenne sa nuit.
Tant que dure la Nature, Il est là aussi,
Car assurément, Lui et Elle sont un.
Même dans son sommeil, il la garde sur sa poitrine :
Tous peuvent la quitter, il ne s'en ira point
Reposer sans Elle dans l'inconnaissable.
Il y a une vérité à connaître, une œuvre à accomplir ;
Le jeu qu'Elle joue est réel, Il remplit un Mystère :
Il y a un plan dans l'insondable caprice mondial de la Mère,
Un but dans son immense partie de hasard.
C'est ce qu'Elle a toujours voulu depuis la première aube de la vie,
C'est cette constante volonté qu'Elle a masquée derrière ses jeux :
Évoquer une personne dans un Vide impersonnel,
Par la Lumière-de-Vérité frapper les racines massives de l'hypnose terrestre,
Réveiller un moi stupéfié dans les abîmes inconscients
Et tirer de sa torpeur de python un pouvoir perdu
Afin que les yeux de l'intemporel puissent s'ouvrir sur le Temps
Et le monde manifester le Divin sans voile.
C'est pour cela qu'il a quitté sa blanche infinitude
Et posé sur l'Esprit le fardeau de la chair

Afin que la semence de Dieu puisse fleurir dans l'Espace oublieux.

FIN DU CHANT QUATRE

CHANT CINQ

Le Yoga du Roi – Le Yoga de la Liberté Et de la Grandeur de l'Esprit

Cette connaissance, il fut le premier à l'avoir parmi les hommes nés dans le Temps.
Admis à traverser le rideau d'un mental de lumière
Qui sépare notre pensée de la vision absolue,
Il découvrit la grotte occulte, la porte mystique
Près du puits de vision dans l'âme,
Il est entré là où planent les Ailes de Gloire
Dans l'espace ensoleillé où tout est à jamais connu.
Indifférent au doute et aux croyances,
Avide de l'unique choc du réel nu,
Il a tranché la corde du mental qui lie le cœur terrestre
Et quitté le joug des lois de la Matière.
Les lois du corps n'enchaînaient pas les pouvoirs de l'esprit :
Quand les battements de la vie se furent arrêtés, la mort n'entraît pas ;
Il osait vivre quand le souffle et la pensée ne bougeaient plus.
Ainsi a-t-il pu poser le pas en ce lieu magique
Que rares peuvent même entrevoir d'un coup d'œil fugitif
Délivrés un moment des besognes laborieuses du mental
Et de la pauvreté des yeux terrestres de la Nature.
Là, tout ce que les Dieux ont appris est spontanément connu.
Là, dans une chambre cachée, muette et close,
Sont gardés les enregistrements graphiques du scribe cosmique
Et là, les tables de la Loi sacrée,
Là se trouve le lexique du Livre de l'Être,
Le texte et le glossaire de la vérité Védique
Et les rythmes et les mesures des étoiles
Qui suivent les mouvements de notre destin :
Les pouvoirs symboliques du nombre et de la forme
Et le code secret de l'histoire du monde
Et la correspondance de la Nature avec l'âme
Sont écrits au cœur mystique de la vie.
Dans le rayonnement de la chambre des mémoires de l'Esprit,
Il put retrouver les lumineuses notes marginales
Qui pointillent de lumière l'inexplicable rouleau ambigu,
Extraire le préambule et la clause de sauvegarde
Du Pacte sombre qui gouverne
Tout ce qui sort du sommeil de la Nature matérielle
Pour vêtir l'Immortel de formes neuves.

Maintenant, il pouvait relire et interpréter à neuf
Ses étranges sigles symboliques, ses signes abstrus, épars,
Résoudre ses oracles et son paradoxe,
Ses tournures énigmatiques, ses termes aux yeux bandés,
L'antinomie profonde des raisons de sa vérité,
Et reconnaître la juste nécessité
De ses dures conditions pour l'œuvre formidable :
Cette impossible tâche herculéenne de la Nature
Que seule cette magicienne sagacité pouvait imposer,
Sa loi de l'antagonisme des Dieux,
Sa liste longue des contraires inséparables.
Muette dans sa transe cosmique, la Grande Mère
Exploite pour la joie et la douleur de créer
Le consentement de l'Infini à la naissance des formes
Et accepte indomptablement d'exécuter
La volonté de connaître dans un monde inconscient
La volonté de vivre sous le règne de la mort
La soif d'extase dans un cœur de chair
Et par l'apparition d'une âme
Par une miraculeuse naissance au sein de plasmas et de vapeurs
Déroule pas à pas
Le mystère de l'alliance de Dieu et de la Nuit.
Une fois encore retentissait dans le silence du Mental cosmique
La promesse de l'Éternel à sa Force laborieuse
Invitant la passion du monde à commencer,
Le cri de la naissance dans la mortalité
Et la première note de la tragédie du Temps.
Du fond des abîmes, le secret enseveli du monde s'est mis à battre :
Il lut l'Oukase originel
Gardé dans la crypte close des archives de l'esprit
Et vit la signature et le sceau de feu de la Sagesse
Sanctionnant le travail des sombres Pouvoirs masqués
Qui bâtissent dans l'Ignorance les degrés de la Lumière.
Une déité endormie ouvrit des yeux immortels :
Il vit la pensée nue dans les formes inanimées,
Il sut le sens spirituel dans la matrice de la Matière,
L'aventure du Mental à la recherche de l'inconnaissable,
La vie en gestation de l'Enfant d'Or.
Dans la lumière qui inondait la blancheur vide de la pensée,
Interprétant l'univers par des signes d'âme,
Il lisait du dedans le texte du dehors :
L'énigme devenait simple, le sombre piège se dénouait.
Une splendeur plus vaste illuminait la page grandiose.

Un dessein glissait dans les caprices du Temps,
Un sens croisait les pas trébuchants du Hasard
Et le Destin révélait les chaînons d'une volonté qui voit ;
Une Vastitude consciente emplissait le vieil Espace inepte.
Dans le Néant, il vit le trône de l'Omniscience suprême.

*

Une Volonté, un espoir immense saisissait maintenant son cœur,
Dès lors, pour discerner la forme supra-humaine,
Il a levé les yeux vers des sommets spirituels jamais vus,
Aspirant à faire descendre un monde plus grand.
La gloire qu'il avait aperçue devait être sa maison.
Bientôt, un soleil plus splendide et plus divin devait illuminer
Cette chambre crépusculaire aux noirs escaliers intérieurs,
Et l'âme enfant dans sa petite école maternelle
Au milieu d'objets destinés à une leçon rarement apprise
Devait dépasser sa première grammaire de l'intellect
Et son imitation des arts de la Nature terrestre,
Changer son dialecte terre à terre en un langage de Dieu,
Étudier la Réalité dans ses symboles vivants
Et apprendre la logique de l'Infini.
L'Idéal doit être la vérité normale de la Nature,
Le corps, s'illuminer par le Dieu qui l'habite,
Le cœur et le mental, se sentir un avec tout ce qui est,
Une âme consciente doit vivre dans un monde conscient.
Comme à travers la brume se voit un pic souverain,
La grandeur de l'Esprit éternel apparaissait,
Exilé dans un univers fragmenté
Parmi de faux-semblants des choses divines.
Ces semblants, désormais, ne satisfaisaient plus son sens royal :
La fierté de l'Immortel refusait la fatalité de vivre
Miséreux d'un misérable marché
Entre notre petitesse aux espoirs d'esclave
Et les Infinitudes compatissantes.
Sa hauteur repoussait la bassesse de l'état terrestre :
Une largeur mal contente de cette carcasse
Résiliait le pitoyable assentiment aux termes de la Nature,
Ce contrat brutal, elle le rejetait, et le bail réduit.
Seuls, des commencements ont eu lieu ici :
Seule, la Matière de notre base semble complète,
Une machine absolue sans une âme.
Ou bien tout ressemble à un fiasco d'idées courtes,

Ou bien nous gratifions de l'indigence de notre forme terrestre
 Les hâtifs coups d'œil imparfaits que nous avons des choses divines :
 Devinettes et travestissements des types célestes.
 Ainsi, le chaos se débrouille pour faire un monde,
 Brève formation à la dérive dans le Vide ;
 Des imitations de connaissance, des fragments de pouvoirs inachevés,
 Des scintillements de beauté égarés dans les formes terrestres,
 Des reflets brisés de l'unité de l'amour,
 Nagent çà et là, miroitements éclatés d'un soleil flottant.
 Un amas grouillant d'essais de vies rudimentaires
 Rapiécés pour faire un tout de mosaïque.
 Il n'y a pas de réponse parfaite à nos espoirs ;
 Il y a des portes aveugles et sourdes qui n'ont point de clef ;
 La pensée grimpe en vain pour apporter une lumière d'emprunt ;
 Nos cœurs s'accrochent à une félicité céleste perdue
 Dupés par les contrefaçons en vente sur les marchés de la vie.
 Il y a une provende pour rassasier le mental,
 Il y a des émotions de la chair, mais point le désir de l'âme.
 Ici, même les plus hauts enchantements que le Temps peut offrir
 Sont une mimique des béatitudes inatteintes,
 Une statue mutilée de l'extase,
 Un bonheur blessé qui ne peut pas vivre,
 Une courte félicité de la pensée ou des sens
 Jetée par le Pouvoir cosmique à son esclave de corps,
 Ou un simulacre de délices forcés
 Dans les sérails de l'Ignorance.
 Car tout ce que nous avons acquis, bientôt se dévalue,
 Tel un vieux crédit périmé dans la banque du Temps,
 Un chèque d'imperfection tiré sur l'Inconscient.
 L'inconséquence poursuit tous nos efforts
 Et le chaos attend chaque cosmos enfanté :
 Dans chaque succès guette une semence d'échec.
 Le Roi voyait l'ambiguïté de toutes choses ici,
 L'incertitude de la fière assurance mentale de l'homme
 L'impermanence des accomplissements de sa force.
 Être pensant dans un monde irréfléchi,
 Une île dans les mers de l'Inconnu,
 Il est la petitesse qui voudrait être grande,
 Un animal avec quelques instincts de dieu,
 Sa vie, une histoire trop répétée pour être dite,
 Ses actes, un certain nombre dont la somme est nulle,
 Sa conscience, un flambeau qui s'allume pour s'éteindre,
 Son espoir, une étoile au-dessus d'un berceau, et la tombe.

Et pourtant, une destinée plus grande pourrait être sienne,
Car l'Esprit éternel est sa vérité.
Il peut se re-crée lui-même et tout ce qui l'entoure
Et façonner à neuf le monde où il vit :
Lui, l'ignorant, il est le Connaisseur par-delà le Temps,
Il est le Moi au-dessus de la Nature, il est au-dessus du Destin.

*

Son âme de Roi s'est retirée de tout ce qu'il avait fait.
Le futile fracas du labeur humain s'était tu,
La ronde des jours tournait, abandonnée ;
Au loin sombrait le lourd trimard houleux de la vie.
Le Silence était l'unique compagnon qui lui restait.
Impassible, il vivait, intouché par les espoirs terrestres ;
Telle une effigie dans le sanctuaire de l'ineffable Témoin,
Il allait, venait par la vaste cathédrale de ses pensées
Sous des arches perdues d'infinitude
Et le vol songeur d'invisibles ailes vers le ciel.
Un appel était tombé sur lui des hauteurs intangibles ;
Indifférent au petit avant-poste du Mental,
Il restait absorbé dans le grand vaste du règne de l'Éternel.
Dès lors, son être passait outre l'Espace pensable
Sa pensée sans bornes touchait à la vision cosmique :
Une lumière universelle était dans ses yeux,
Un influx doré coulait par son cœur et son cerveau ;
Une force était descendue dans ses membres mortels,
Un courant des mers éternelles de Béatitude ;
Il sentait l'invasion et la joie sans nom.
Conscient de sa Source occulte, toute-puissante,
Captivé par l'Extase toute-connaissante,
Centre vivant de l'Illimitable,
Élargi à la mesure de la courbe du monde,
Il se mit à son immense destin spirituel.
Abandonnés sur une toile d'air déchiré,
Tel un tableau perdu qui s'estompe en d'incertaines striures,
Les sommets engloutis de la nature terrestre s'enfonçaient sous ses pieds :
Il grimpait à la rencontre de l'infiniment plus là-haut.
Les silences océaniques de l'immobile le virent passer
Telle une flèche filante à travers l'éternité
Soudain lancée par l'arc tendu du Temps,
Un rayon retournait à son soleil premier.
L'ennemi de cette échappée glorieuse,

Le noir Inconscient a voulu jeter sa queue de dragon
Lacérant de sa force cet Infini assoupi,
Transperçant les fonds obscurs de la forme :
La mort, comme une porte de sommeil, s'ouvrait sous le Roi.
Inébranlablement pointé sur ce Délice immaculé,
À la quête de Dieu comme d'une proie splendide,
Il montait, brûlant, comme un cône de feu.
Rares sont ceux à qui cette singulière délivrance divine est donnée.
Un sur tant de milliers jamais touchés,
Engloutis par les desseins du monde extérieur,
Est choisi par l'Œil du témoin secret
Et conduit par un doigt de Lumière
À travers les immensités inexplorées de son âme.
Pèlerin de la Vérité immortelle,
Nos mesures ne pouvaient retenir le mental sans mesure de ce Roi ;
Il a rejeté les appels du royaume étroit,
Quitté les petites allées du Temps humain.
Dans les sanctuaires silencieux d'un plan plus vaste
Il va par les vestibules du Jamais-Vu,
Ou, suivant un Guide sans corps, il écoute
Un cri solitaire dans une vacuité sans limite.
Le murmure profond du cosmos est tombé en repos,
Il vit dans le silence d'avant la naissance du monde,
Son âme laissée nue à l'Un sans Temps.
Loin de la contrainte des choses créées,
La pensée et ses idoles d'ombre s'effacent,
Les moules de la forme et de la personne sont défaits :
Le Vaste ineffable sait qu'il est sien.
Avant-coureur solitaire de la terre en marche vers Dieu
Parmi les symboles des choses encore informes,
Regardé par les yeux clos et les visages muets du Non-né,
Il voyage à la rencontre de l'incommunicable,
Écoutant l'écho de ses pas sans compagnon
Sur les parvis éternels de la Solitude.
Une Merveille sans nom emplit les heures immobiles.
Son esprit se mélange avec le cœur de l'Éternité
Et porte le silence de l'Infini.

*

Dans une percée divine par-delà les pensées mortelles,
Dans une prodigieuse épopée de la vision de l'âme,
Son être volait par des hauteurs sans chemin,

Nu de sa vêtue humaine.
Or, tandis qu'il montait pur et dépouillé,
Une Descente massive s'est abattue sur lui.
Une Puissance, une Flamme,
Une Beauté aux yeux immortels, à demi visible
Une Extase violente, une Douceur terrible
L'enveloppaient de leurs membres stupéfiants
Et pénétraient ses nerfs, son cœur, son cerveau
Frémissements, évanouis sous cette épiphanie :
Sa nature tremblait dans l'embrace de l'Inconnu.
En un moment plus rapide que la Mort, plus long que le Temps,
Par un pouvoir plus implacable que l'Amour, plus heureux que les Cieux,
Souverainement pris dans les bras éternels,
Halé et contraint par une absolue joie nue,
Dans une vertigineuse révolution de délice et d'énergie
Précipité à des profondeurs inimaginables,
Soulevé à des hauteurs immesurables,
Il était arraché à sa mortalité
Et subissait une métamorphose sans borne.
Une Connaissance qui sait tout, sans yeux ni pensée,
Une Puissance qui peut tout, indéchiffrable,
Une Forme mystique qui contient les mondes
Et pourtant fait d'un cœur humain son autel passionné
L'avait tiré de sa solitude chercheuse
Pour l'embrasser dans les magnitudes de Dieu.
De même qu'un Œil sans Temps annule les heures
Abolissant l'agent et l'acte,
De même, maintenant, son esprit resplendissait,
Vaste, vierge, pur :
Son mental réveillé était devenu une ardoise blanche
Sur laquelle l'Universel et l'Unique pouvait écrire.
Tout ce qui étouffe notre conscience déchue
Était enlevé de lui comme un fardeau oublié :
Un feu qui ressemblait au corps d'un dieu
Avait consumé les formes figées du passé
Et fait le champ libre pour la vie d'un nouveau moi.
Le moule des sens était brisé au contact de l'Éternité.
Une force plus grande que celles de la terre portait ses membres,
D'énormes mécanismes mettaient à nu des couches inexplorées en lui,
D'étranges énergies forgeaient, de formidables mains voilées
Dénouaient la triple corde du mental et libéraient
Les Vastitudes empyréennes du regard d'un Dieu.
Comme à travers un vêtement se voit la forme d'un corps,

Maintenant aussi, à travers les formes,
Un sens cosmique, une vision transcendante touchaient l'absolu caché.
Les instruments étaient intensifiés, multipliés.
L'Illusion perdait ses verres grossissants,
Ses mesures défaillantes tombaient des mains,
Et ces choses qui paraissaient si considérables, si menaçantes,
Avaient l'air d'un atome.
Le petit anneau de l'ego ne fermait plus :
Dans les espaces énormes du moi,
Le corps, maintenant, semblait une petite coquille errante,
Son mental, une cour extérieure aux fresques variées
De l'impérissable Habitant :
Son esprit respirait un air supra-humain.
La divinité emprisonnée avait rompu sa clôture enchantée.
Dans un bruit de tonnerre et de mers
De vastes barrières croulaient autour de l'énorme trouée.
Aussi vieilles que le monde, immuablement,
Encerclant et terminant tous les espoirs, tous les efforts,
Traçant ses remparts autour des pensées, des actes, inexorablement,
Les périphéries inaltérablement fixées
Tombaient d'elles-mêmes sous les pas de l'incarné.
L'enveloppe implacable et la crypte sans fond
Entre lesquelles la pensée et la vie se meuvent à jamais
Les redoutables limites sombres, jusqu'alors interdites, intraversables,
Les gardiennes des ténèbres, formidables et muettes,
Autorisées à circonscrire l'esprit aux ailes rognées
Dans les enclos du Mental et de l'Ignorance,
N'ayant plus à protéger une éternité double
S'évanouissaient, résiliant leur formidable rôle :
Jadis, symbole de la vaine ellipse de la création
Le zéro en expansion perdait sa courbe géante.
Les vieux veto de fer ne tenaient plus :
Subjuguées étaient les règles périmées de la Nature et de la terre ;
Les anneaux de python de la Loi étranglante
Ne pouvaient pas restreindre le Dieu impétueux, debout :
Abolis étaient les décrets du destin.
Il n'y avait plus de petites créatures traquées par la mort
Plus de fragiles formes d'être à protéger
D'une Immensité qui avale tout.
Les grands martèlements d'un monde au cœur étranglé
Faisaient éclater les étroits barrages qui nous abritent
Des forces de l'univers.
L'âme et le cosmos s'affrontaient comme des pouvoirs égaux.

Un être sans frontières dans un Temps sans mesure
Envahissait la Nature et la peuplait d'infini ;
Devant lui, sans mur, sans chemin, il regardait son entreprise de titan.

*

Tout était démasqué sous ses yeux dessillés.
Une Nature secrète, dépouillée de ses défenses,
Autrefois formidable dans une pénombre redoutée,
Surprise dans sa puissante retraite,
Se tenait nue devant la splendeur brûlante de sa volonté.
Dans ses assises crépusculaires allumées d'un étrange soleil
Et rarement ouvertes à des clefs mystiques cachées,
Ses arcanes périlleux et ses Pouvoirs masqués
Reconnaissaient l'avènement d'un Mental de maître
Et se soumettaient à la contrainte d'un regard né du Temps.
Incalculable dans ses méthodes de magicienne,
Prompte et invincible dans l'acte,
Ses énergies secrètes natives des mondes plus vastes,
Passaient outre les limites de notre sphère indigente ;
Le privilège occulte des demi-dieux
Et la sûreté des lignes de force de ses signes énigmatiques,
Les diagrammes de son pouvoir géométrique,
L'efficacité de ses canevas chargés de merveilles
Ne demandaient qu'à servir une puissance nourrie de la terre.
Les mécanismes immédiats d'une Nature consciente
Armés d'une splendeur latente faite pour le miracle
Et de la passion prophétique d'un Mental qui voit
Se joignaient à la foudroyante simplicité d'une âme libre et forte.
Dès lors, tout ce qui semblait impossible jadis
Pouvait maintenant devenir une pousse naturelle du possible,
Un domaine nouveau de la normalité suprême.
Un tout-puissant occultiste dresse dans l'espace
Ce monde extérieur apparent qui dupe les sens ;
Il tisse les fils cachés de sa conscience
Il bâtit des corps pour son énergie sans forme ;
De l'informe Vastitude vacante il a tiré
La sorcellerie de ses images solides,
Sa magie formatrice du nombre et des lignes,
Les chaînons irrationnels et fixes que personne ne peut annuler,
Ce réseau intriqué de lois invisibles ;
Ses règles infaillibles, ses processus secrets
Accomplissent immanquablement une inexplicable création

Où notre erreur découpe les cadres d'une connaissance morte
Pour une ignorance vivante.
Dans le mystère des caprices d'une Nature divorcée des lois du Créateur,
Elle aussi peut souverainement créer son propre domaine,
Façonner par sa volonté les Vastitudes indéterminées
Changer l'infinitude en fini ;
Elle aussi peut créer un ordre dans ses fantasmes
Comme si sa superbe témérité gageait de surpasser
Les secrets cosmiques du Créateur voilé.
Les pas rapides de ses fantaisies
Où les chutes font jaillir des merveilles comme les fleurs
Sont plus sûrs que la raison, plus habiles que les artifices
Et plus prompts que les ailes de l'Imagination.
Elle façonne tout à neuf par la pensée et par le mot,
Assujettit toutes les substances par sa baguette mentale.
Le Mental est une divinité médiatrice :
Ses pouvoirs peuvent défaire toutes les œuvres de la Nature,
Le Mental peut suspendre ou changer la loi concrète de la terre.
Affranchi du sceau somnolent des habitudes de la terre,
Il peut briser l'étreinte de plomb de la Matière ;
Indifférent au regard en colère de la Mort,
Il peut immortaliser le travail d'un moment :
Un simple fiat de sa force pensante,
La pression fortuite d'un léger assentiment
Peut libérer l'Énergie muette, enfermée
Dans les chambres de son hypnose mystérieuse ;
Il change le sommeil du corps en une arme puissante,
Immobilise le souffle, les battements du cœur
Tandis qu'il découvre l'invisible, accomplit l'impossible,
Communique directement la pensée sans mots ;
Il meut les événements silencieusement par sa volonté nue,
Agit à distance sans mains ni cheminement.
Cette gigantesque Ignorance, cette Vie de nain,
Il peut l'illuminer par une vision de prophète,
Invoquer l'ivresse bachique, le fouet de la Furie,
Faire surgir dans notre corps le démon ou le dieu,
Appeler en lui l'Omniscient et l'Omnipotent,
Réveiller au-dedans une Suprême Puissance oubliée.
Empereur brillant sur son propre plan,
Le Mental peut même être roi en notre règne rigide :
La logique de son Idée de demi-dieu,
D'un bond, en un moment de transition,
Apporte des surprises de création jamais atteintes

Même par l'étrange habileté de la Matière inconsciente.
Tout est miracle ici et par miracle peut changer.
Telle est la puissante lisière de cette Nature secrète.
En marge de vastes plans immatériels,
En des royautes de force glorieuse et sans entraves
Où le Mental est maître de la vie et des formes,
Où l'âme réalise ses pensées par son propre pouvoir,
Cette Nature secrète médite sur de puissants vocables et regarde
Les chaînons invisibles qui joignent les sphères divisées.
De là, pour l'initié qui observe ses lois,
Elle apporte la lumière de ses royaumes mystérieux :
Là, debout sur un monde prostré,
Son mental n'est plus englouti dans le moule de la Matière,
Par-dessus ces frontières, en de soudaines saillies d'énergie splendide,
Cette Nature transporte les processus magiciens de ces royaumes
Et les formules de leur langage prodigieux,
Tant et si bien que les cieus et les enfers sont devenus les pourvoyeurs de la terre
Et l'univers, l'esclave des volontés mortelles.
Médiatrice de dieux sans nom, voilés
Dont les volontés supra-terrestres touchent nos vies humaines,
Imitant les voies du Magicien des mondes,
Elle invente des sillons pour sa libre volonté enchaînée par elle-même
Et feint des causes obligatoires pour ses fantaisies magiques.
De tous les mondes, Elle fait les partenaires et les complices de ses prouesses,
De sa grandiose violence,
De ses bonds audacieux dans l'impossible :
De toutes les sources, Elle puise les ruses et les moyens ;
De l'amour libre qui marie les plans, Elle tire
Les ingrédients du tour de force de ses créations :
Elle a combiné une trame enchantée de connaissance incalculable,
Un épitomé de prodiges d'invention divine
Pour rendre vrai l'irréel
Ou délivrer la réalité ensevelie :
Dans son pays circéen des merveilles sans barrières,
Pêle-mêle, Elle mène la troupe de ses puissances occultes :
Sa mnémonique des arts de l'Infini,
Des jaillissements de bizarreries subliminales cachées,
Des bribes du grimoire de l'Inconscience,
La liberté d'une souveraine Vérité sans loi,
Des pensées qui viennent du monde des immortels,
Des oracles surgis du fond du sanctuaire,
Les avertissements et la voix du démon familier,
Les coups d'œil et les éclairs bondissants de la prophétie

Et les prémonitions murmurées à l'oreille intime,
Les brusques interventions, absolues, inexorables,
Et les actes inexplicables du Supraconscient,
Tout a tissé l'équilibre de sa toile de miracles
Tout sert l'inquiétante technique de son art prodigieux.
Ce royaume bizarre passait sous l'autorité du Roi.
Comme l'une qui résiste d'autant plus qu'elle aime,
Elle livrait ses vastes possessions et son pouvoir et sa loi,
Captivée, avec une joie retenue ;
Elle se livrait elle-même pour l'enchantement et pour servir.
Absoute des aberrations profondes de ses chemins,
Elle retrouvait les fins pour lesquelles Elle avait été faite :
Contre le mal qu'Elle avait aidé, Elle retournait
Les machinations de ses colères et ses invisibles moyens de destruction ;
Ses humeurs dangereuses, sa force arbitraire
Elle les soumettait au service de l'âme
Et à la direction de la volonté de l'esprit.
Un despote plus grand apprivoisait son despotisme.
Prise d'assaut, surprise dans la forteresse de son moi,
Conquise par son propre Roi inattendu,
Remplie et rachetée par sa servitude,
Dépouillée des sceaux qui cachaient sa sagesse hiératique,
Elle cédait dans une extase subjuguée
Ces fragments du mystère de l'omnipotence.

*

Une souveraine frontalière, telle est la Force occulte.

Gardienne du seuil qui sépare notre scène terrestre de l'Au-delà,
Elle a canalisé l'impétuosité des Dieux
Et par des échappées de vision intuitive, taillé
Une longue route de découvertes chatoyantes.
Les mondes d'un merveilleux Inconnu étaient proches,
Derrière Elle, une ineffable Présence attendait :
Son règne recevait leurs influences mystiques,
Leurs forces de lion étaient accroupies sous ses pieds ;
Mais l'avenir dort, inconnu, derrière ces portes.
Les abîmes infernaux béaient autour des pas de l'âme
Et des pics divins appelaient sa vision montante :
Une ascension sans fin, une aventure de l'Idée
Tentaient là, inlassablement, l'explorateur mental
Et d'innombrables voix visitaient l'oreille charmée :

Un million de formes ont passé, puis disparu des yeux.
Ce n'était là qu'un fronton occulte des mille et une maisons de Dieu,
Les débuts de l'invisible à demi masqué.
Un porche d'entrée magique et miroitant
Vibrait dans la pénombre d'une Lumière voilée,
Une cour du trafic mystique des mondes,
Un balcon, une façade miraculeuse.
Au-dessus d'Elle s'illuminaient de hautes immensités ;
Tout l'inconnu regardait depuis l'illimité :
Inconnu, il demeurait au bord d'un Temps sans heure,
Observant depuis un éternel Maintenant
Ses ombres éclairées par la naissance des dieux,
Ses corps, signalant le Sans-corps,
Ses fronts, illuminés par la Sur-âme,
Ses formes, projetées par l'inconnaissable,
Ses yeux, rêvant de l'ineffable,
Ses visages qui scrutent l'éternité.
En ce Roi, la vie apprenait ses énormes arrières conscients ;
Les petites façades fermées s'ouvraient sur des Vastitudes jamais vues :
Les gouffres de la Nature étaient à nu,
Ses lointaines transcendances flamboyaient
Dans les transparences d'une lumière peuplée de mondes.

*

Un ordre gigantesque se découvrait ici
Dont les franges et les lisières prolongées
Font la maigre substance de nos vies matérielles.
Cet univers évident qui cache ses secrets dans les formes
Rejoignait la lumière supraconsciente
Écrivant en clair les lettres de son code resplendissant :
Une géographie aux signes subtils surpassant la pensée
Pendait au mur d'un mental des grands fonds.
Illuminant les images concrètes du monde par ses notes
Et les changeant en symboles chargés de sens
Elle révélait à l'exégète intuitif
Un reflet de l'éternel Mystère.
Montant et descendant entre les pôles de la vie,
Les royaumes ordonnés des degrés de la Loi
Plongeaient depuis l'Éternel jusqu'au fond du Temps,
Puis, heureux des glorieuses multitudes mentales,
Riches des aventures et des charmes de la vie,
Comblés par la beauté des formes et des teintes de la Matière,

Remontaient du Temps jusqu'au Moi immortel
 Par l'échelle d'or qui porte l'Âme
 Et relie les extrêmes de l'Esprit par ses fils de diamant.
 Dans cette plongée d'une conscience à une autre conscience,
 Chaque degré s'appuyait sur le pouvoir de l'Inconscient secret,
 Source de son Ignorance nécessaire,
 Maître-maçon des limites qui le font vivre.
 Dans cet essor d'une conscience à une autre conscience,
 Chaque degré se soulevait à une hauteur de Cela d'où il était venu,
 Origine de tout ce qu'il avait toujours été,
 Pays natal de tout ce qu'il pourrait encore devenir.
 Telle une gamme sur le grand orgue des actes de l'Éternel,
 Ils montaient à leur culmination dans une Sérénité sans fin,
 Degrés du Merveilleux aux innombrables visages,
 Stades prédestinés du Sentier de l'évolution,
 Mesures de la taille de l'âme grandissante,
 Ils expliquaient l'existence à elle-même
 Et tels des médiateurs entre les hauteurs et les abîmes,
 Unissaient le mariage caché des contraires
 Et reliaient la création à l'ineffable.
 Un ultime haut monde se voyait où tous les mondes se joignent :
 Dans son rayon suprême où la Nuit n'est point ni le Sommeil,
 Commençait la lumière de la Trinité suprême.
 Là, chaque chose et chacun découvrait ce qu'il cherche ici.
 Le fini se délivrait dans l'illimité
 Et montait dans ses propres éternités.
 L'Inconscient trouvait le cœur de sa conscience,
 Les idées, les sentiments qui tâtonnent dans l'Ignorance
 Enfin serraient passionnément le corps de la Vérité,
 La musique qui naît dans les silences de la Matière
 Faisait jaillir des abîmes nus de l'ineffable
 Le sens qu'ils avaient gardé mais ne pouvaient pas dire :
 Le rythme parfait dont on rêve parfois maintenant
 Apportait sa réponse au besoin affamé de la terre divisée
 Déchirant la nuit qui avait dissimulé l'Inconnu
 Et lui rendait son âme perdue et oubliée.
 Une grande solution dénouait la longue impasse
 Où butent les plus hautes cimes des efforts mortels.
 Une Sagesse réconciliatrice regardait la vie ;
 Elle prenait le fond de discorde et les peines du mental
 Elle prenait le refrain tourmenté des espoirs humains
 Et les changeait en un cri d'appel heureux et tendre :
 Elle tirait d'un souterrain de douleur

Le sourd murmure de nos vies
Et leur trouvait un sens illimité.
Une grandiose unité, tel était son thème perpétuel,
Elle saisissait les timides balbutiements épars de l'âme
Rarement lus entre les lignes de notre pensée rigide
Ou entendus comme des plaintes incohérentes dans le sommeil
À travers cette torpeur et ce coma sur la poitrine de la Matière ;
Elle assemblait les chaînons d'or qu'ils avaient perdus
Et leur montrait leur unité divine,
Délivrant de l'erreur du moi divisé
Le cri profond de l'esprit dans tout ce qui est.
Les hauts Vocables qui avaient œuvré ici et là pour exprimer l'Un
Étaient soulevés dans un absolu de lumière
Un feu de Révélation toujours brûlant
Et l'immortalité de la Voix éternelle.
Il n'y avait plus de querelle des vérités entre elles ;
L'interminable chapitre de leurs différences,
Conté à neuf dans la lumière d'un Scribe omniscient,
S'acheminait vers l'unité à travers la différence,
La quête tortueuse du Mental laissait toute ombre de doute
Conduite à sa fin par un langage qui voit tout
Revêtant la pensée originelle des débuts
D'une ultime et irrésistible musique :
Les voix et les verbes créateurs du Temps s'accordaient
Avec le style et la syntaxe de l'Identité.
Un péan montait du rêve perdu des abîmes ;
Un hymne carillonnait à l'extase de la triple unité,
Un cri des heures à la béatitude de l'Immortel.
Telles les strophes d'une ode cosmique,
Une hiérarchie d'harmonies ascendantes
Peuplées de voix et de visages
Aspirait, montait dans un crescendo des Dieux
Depuis les gouffres de la Matière jusqu'aux pics de l'Esprit.
Au-dessus rayonnait l'immuable siège des Immortels,
Les chambres blanches des jeux de l'amour avec l'Éternité
Et les prodigieuses portes du Seul.
À travers les hautes houles des océans du moi
Apparaissaient les impérissables pays de l'Un.
Une conscience aux mille miracles déroulait
Un vaste but et d'immenses chemins et des normes sans entraves,
Les grandes routes familières d'une Nature plus ample.
Délivrés du filet des sens terrestres,
De calmes continents souverains se découvraient ;

Des patries de beauté inconnues des yeux humains
À demi vues tout d'abord sous des paupières éblouies, émerveillées,
Surprenaient la vision avec félicité ;
Des sphères solaires de connaissance, des sphères lunaires de ravissement
S'étendaient dans une immense extase
Par-delà l'indigence de notre atteinte corporelle.
Là, il put entrer, là demeurer un temps.
Voyageur sur des routes sans compas,
Face à l'aveugle danger de l'Inconnu,
S'aventurant à travers d'énormes royaumes,
Il jaillit dans un autre Espace et dans un autre Temps.

FIN DU CHANT CINQ
FIN DU LIVRE UN

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE UN

LE LIVRE DES COMMENCEMENTS

Chant Un – L'Aube Symbolique	3
Chant Deux – L'Enjeu	12
Chant Trois – Le Yoga du Roi : La Libération de l'Âme	21
Chant Quatre – La Connaissance Secrète	42
Chant Cinq – Le Yoga du Roi : la Liberté et la Grandeur de l'Esprit	66